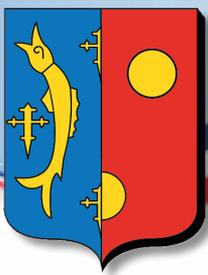


Libération de Ranguevaux

UN RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE



RANGUEVAUX AVANT LA GUERRE

1936, Ranguevaux 828 habitants.



ÉDITO

Le 15 septembre 2024 a été célébré avec faste et en présence d'une population nombreuse, le 80^{ème} anniversaire de la libération de la Commune. Cette très belle cérémonie a été organisée par l'équipe municipale avec le concours de la section locale du Souvenir Français. Elle a obtenu le label « Mission libération » accordé par l'État.

Pourquoi cette brochure ? D'abord pour recueillir des témoignages sur l'histoire de Ranguevaux en ces heures sombres. Qu'il s'agisse de documents écrits ou photographiques, ils constituent une source inestimable permettant de relater la réalité des faits, des souffrances, des joies et des peines d'une population qui, comme partout en France, était brutalement confrontée à la guerre.

Ensuite pour honorer les héros de la Résistance et les libérateurs de notre territoire. Roger Persch a donné sa vie. D'autres ont fait preuve d'immensément de bravoure et d'héroïsme, jusqu'au plus humble des habitants. Ces actes de courage ont permis à la France de retrouver son honneur.

Enfin pour transmettre aux jeunes générations des valeurs d'engagement et de patriotisme, à l'heure où l'Histoire nous rappelle que la liberté n'est pas un bien gratuit, mais qu'elle se mérite, qu'elle se défend, et que rien n'est jamais acquis.

Qu'il me soit permis de remercier ici l'ensemble des acteurs, élus, associations, bénévoles, qui ont œuvré à la collecte des données et au succès des cérémonies. Chacun à sa place a su donner le meilleur pour montrer de Ranguevaux l'image collégiale d'une population unie autour des valeurs de notre République et respectueuse de son Histoire.

Je voudrais conclure mon propos en citant Winston Churchill : « Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre ».

Bonne lecture à tous.

Philippe GREINER
Maire de RANGUEVAUX

SOMMAIRE

La drôle de guerre et l'Appel du Général De Gaulle

L'occupation allemande

- L'expulsion des habitants
- Les arrestations et les malgré-nous
- La vie au village

La naissance de la Résistance

- Roger Persch
- Lucien Perera

La Libération

- Le bombardement
- La libération du village
- Le retour des habitants

Les commémorations

- Du 50^{ème} au 75^{ème} Anniversaire de la Libération
- 80^{ème} Anniversaire de la Libération

1939 : LA DRÔLE DE GUERRE

Au village, les soldats français sont en attente. La popote est centralisée au Café Vagner et l'infirmérie installée chez Roger Varnier Rue de l'Église. Une pièce d'artillerie française, un canon, est en place à la Vieille Forge. Enfin, un contingent de soldats bretons est logé chez les habitants.



Soldats français devant la maison de Narcisse et Céline PERERA.



Infirmérie française chez Roger VARNIER



Un contingent de soldats devant la maison PLIER



Soldats dans la rue de l'Église.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre, de mer et de l'air est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures, moyens d'attelage, aéronefs, véhicules automobiles, navires, embarcations, engins de manutention et de tous les moyens nécessaires pour suppléer à l'insuffisance des moyens ordinaires d'approvisionnement de ces armées.

LE PREMIER JOUR DE LA MOBILISATION GÉNÉRALE EST LE Samedi deux septembre 1939

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions de son FASCICULE DE MOBILISATION.

Sont visés par le présent ordre TOUS LES HOMMES non présents sous les Drapeaux et appartenant aux ARMÉES DE TERRE, DE MER ET DE L'AIR, y compris les INSCRITS MARITIMES, les hommes appartenant aux TROUPES COLONIALES et les hommes du SERVICE AUXILIAIRE.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre.

Le Ministre de la Marine.

Le Ministre de l'Air.



Pièce d'artillerie française à la Vieille Forge (avec Léopold BAUER)

7^{ME} EDITION

L'EST RÉPUBLICAIN

DIRECTION & RANCI 5 bis, Avenue Foch... Téléphones 40.01, 40.02, 40.03, 40.04, 41.05

QUOTIDIEN RÉGIONAL 50' LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE L'EST 50' Directeur: RENÉ MERCIER

LUNDI 4 SEPTEMBRE 1939

Dimanche 3 Septembre 1939

Hitler ayant refusé de donner aux gouvernements franco-britannique l'assurance que les hostilités contre la Pologne seraient suspendues

l'Angleterre depuis 11 heures, la France depuis 17 heures se trouvent en état de guerre avec l'Allemagne

London, 3 septembre. — Le communiqué suivant a été publié au 10¹⁴ de Downing Street :

Le 1^{er} septembre, l'ambassadeur du gouvernement de M. Mikolajcik à Berlin, d'après des instructions, a informé le gouvernement qu'à moins qu'il ne soit prêt à donner au gouvernement de S. M. des assurances satisfaisantes que le gouvernement allemand avait suspendu tout acte d'agression contre la Pologne et était prêt à retirer promptement ses troupes du territoire polonais, le gouvernement de S. M. dans le Royaume-Uni s'acquitterait sans hésitation de ses obligations à l'égard de la Pologne.

A 9 heures, ce matin, l'ambassadeur de S. M. à Berlin a informé le gouvernement allemand qu'à moins que des assurances satisfaisantes n'aient été données par le gouvernement allemand au gouvernement de S. M., l'état de guerre existerait entre les deux pays à partir de 11 heures.

Depuis dimanche à 11 heures l'Angleterre est en guerre



(Photo France-Press) M. CHAMBERLAIN

Le 3 septembre, le gouvernement de l'Allemagne et dans la nuit, le 4 septembre, le gouvernement de la France ont déclaré l'état de guerre avec l'Allemagne.

L'ULTIME DÉMARCHÉ DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS AUPRÈS DU GOUVERNEMENT DU REICH

Une réponse est demandée pour 17 heures

Paris, 3 septembre. — En exécution de la décision prise, hier soir, par le gouvernement, M. Coulondre, ambassadeur de France à Berlin, s'est rendu à la Wilhelmsstrasse, à midi, pour demander au gouvernement allemand sa réponse à la communication qui lui a été remise le 1^{er} septembre, à 22 heures.

Il doit être connu, au gouvernement du Reich, que si cet-à-dire de répondre ou donner une réponse négative, la France se trouverait de ce fait dans l'obligation de remplir, dès aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi, les engagements qu'elle a contractés envers la Pologne et qui sont connus du gouvernement allemand.

Les deux gouvernements avaient informé, en conséquence, le gouvernement du Reich, qu'à moins que celui-ci soit disposé à donner aux deux gouvernements des assurances satisfaisantes, que le gouvernement allemand a suspendu toute action agressive contre la Pologne et est prêt à retirer promptement ses troupes du territoire polonais, les gouvernements français et anglais rempliraient sans hésitation leurs obligations à l'égard de la Pologne.

COMMUNIQUÉ DE 16 H. 30



(Photo S. V. P.) M. MOSCICKI

Président de la République polonaise Cette suggestion est suivie d'acclamation.

qu'à ajouter que pendant toute ces heures, le gouvernement britannique a été en communication constante avec le gouvernement polonais, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Pologne à Londres, et de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Varsovie.

« Je suis convaincu que le pays tout entier exprimera à l'unanimité son admiration pour le courage et la résolution du gouvernement et du peuple polonais dans ces heures décisives et s'efforcera de ce sentiment de détermination pour leur donner toute l'aide en son pouvoir.

« Il est aussi une autre question d'ordre plus technique dont je dois dire un mot.

« Dans le domaine financier, les dispositions les plus complètes ont été prises en vue de faire face à la situation.

« Au conseil privé, tenu par M. Macleod, l'urgence nécessaire est arrivée en vue de l'adoption d'un régime de contrôle des changes, dont les détails seront bientôt annoncés par le C. & F. Demain lundi sera « Bank Holiday » en ce sens que les banques seront fermées.

« Ces applications s'appliquent aux caisses d'épargne postales et autres caisses d'épargne, mais non aux affaires en général.

Les honneurs militaires seront rendus comme d'habitude et reprendront le cours de leurs affaires.

LE REFUS DU GOUVERNEMENT DU REICH Paris, 3 septembre. — Le D. N. B.

L'APPEL DU GÉNÉRAL DE GAULLE

18 juin 1940



A TOUS LES FRANÇAIS
*La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-la, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

**Notre patrie est en peril de mort.
Luttons tous pour la sauver!**

VIVE LA FRANCE !

Ch. de Gaulle
GÉNÉRAL DE GAULLE
QUARTIER-GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1.

TO ALL FRENCHMEN..
*France has lost a battle!
But France has not lost the war!*

LONG LIVE FRANCE!



Français, veillez à votre poste de radio

LES Allemands veulent à tout prix et par tous les moyens empêcher les Alliés de maintenir un lien avec les patriotes français.

Déjà en Norvège, en Pologne, en Grèce et en Hollande ils ont confisqué les postes récepteurs de T.S.F., malgré l'importance qu'ils attachent à leurs propres émissions.

Cette mesure n'est pas encore appliquée en France ; elle peut l'être d'un moment à l'autre.

A l'heure actuelle il importe plus que jamais que les patriotes français restent en contact par radio avec leurs Alliés.

Une fois la confiscation déclarée, les Allemands séviront impitoyablement contre les auditeurs clandestins.

Donc, ne disséminez les nouvelles qu'entre personnes sûres.

Méliez-vous des mouchards. Ne discutez des nouvelles en public qu'avec la plus grande prudence.

Là où le brouillage rend l'écoute très

difficile, organisez-vous pour recevoir les émissions de la B.B.C. en Morse. Ces émissions sont faites tous les jours à destination de la France à 03h 30 sur 261 mètres, 49 mètres et 41 mètres.

Organisez dès maintenant des groupes d'écoute, comprenant au moins un technicien de la radio.

Afin d'avoir la possibilité d'écouter un très grand nombre d'émissions de la B.B.C., ayez dans chaque groupe au moins une personne connaissant une ou plusieurs langues étrangères.

Ne croyez pas que vous dépasserez votre consommation déclarée d'électricité. Un poste à 5 lampes ne consomme pas davantage de courant qu'une lampe d'éclairage normale.

Agissez dès maintenant pour garder vos moyens d'écoute. Votre poste de radio est une arme dont on ne peut exagérer l'importance.

VOIR AU VERSO QUELQUES RECOMMANDATIONS IMPORTANTES.

LA B.B.C.

HEURES DES EMISSIONS (Heure française)	LONGUEURS D'ONDES (en mètres)
00.30	1.500, 261, 49, 41 et 31
01.30	1.500, 373, 285, 261, 49, 41 et 31
03.30 (en morse)	261, 49, 41
06.30	1.500, 373, 49, 41 et 31
07.30	1.500, 373, 49, 41 et 31
08.30, 09.30	1.500, 373, 49, 41 et 31
12.30	1.500, 373, 41, 31, 25, 19 et 16
13.30, 15.30	1.500, 373, 41, 31, 25 et 16
19.30	373, 49, 41, 31 et 25
21.15	1.500, 373, 49, 41, 31 et 25
L'AMERIQUE S'ADRESSE AU PEUPLE DE FRANCE	
14.30	1.500, 373, 41, 31, 25 et 16
23.30	49, 41 et 31



La Croix de Lorraine, symbole de la Résistance

Adoptée dès 1940 par les Forces françaises libres du général de Gaulle, la Croix de Lorraine les distingue des forces d'armée d'armistice restées aux ordres de Vichy. Il s'agit aussi d'opposer à la croix gammée nazie un symbole combattant fort. Popularisée par la BBC et les tracts parachutés, elle devient le moyen d'affirmer son appartenance à la « Résistance » et de marquer le territoire. La Croix de Lorraine est souvent enchâssée dans le « V » de « victoire ». Figurant sur la plupart des documents émanant des organisations résistantes, elle incarne à partir de 1943 l'unification de la Résistance.



Forces françaises libres à Londres

L'OCCUPATION ALLEMANDE

Juillet 1940

La Moselle est annexée au III^{ème} Reich, c'est le retour de la défrancisation.

L'occupation allemande se met en place : nouvelles lois, germanisation, oppression, répression.

Ranguevaux devient Rangwall, les panneaux et les plaques de rues sont en allemand, la place prend un nouveau nom : « Adolf Hitler Platz ». Désormais le Café de Metz s'appelle « Zum Lothringer Hof ».

La langue française est interdite.

Les portraits d'Hitler sont affichés dans les bâtiments publics.

Les jeunes gens (garçons et filles) sont intégrés au service de travail obligatoire. Les habitants sont soumis à une surveillance et une propagande de tous les instants.

L'expulsion des habitants

Les autorités nazies ont procédé à l'expulsion d'une cinquantaine de personnes jugées non-germanisables : les patriotes, les francophiles, les opposants au régime, les handicapés, les étrangers.

Embarqués dans des autobus avec 50 kg de bagages et 2000 francs (par adulte), les Ranguevallois seront acheminés vers la gare de Metz où les trains composés de wagons à bestiaux les attendent pour le départ vers Lyon.



Les expulsés sont convoyés en autobus vers la gare de Metz



Avis d'expulsion

Der Befehlshaber
der Sicherheitspolizei und des SD
in Lothringen - Saarpfalz.

Saarbrücken, den 29 August 1940

B. Nr. /40 Ia

Mitteilung.

Der (Name u. Vorname, Beruf) Scariot, geb. Musquin, Klara
geboren am 22.4.09 in Rangwill - Malerstättin -
wohnhaft in (Ort, Straße u. Hausnummer) Rangwill 152 a
wird davon verständigt, daß er mit seiner Ehefrau
Name: Monika geb. am 1.6.31 in Rangwill und seinen Kindern
Olemons geb. am 16.10.39 in " " "

(Namen der Kinder)

aus Sicherheitsgründen aus Lothringen in das unbefestete Frankreich befördert wird.

Sie jede Person ist mitzunehmen:
Deckung für einige Tage, Frühstück und Trinkgefäß, eine Schlafbede, nötige Bekleidung, ein entsprechender Geldbetrag bis zur Höhe von 2000 Francs für jede erwachsene Person, bis zu 1000 Francs für jedes Kind, sowie ausreichende Personalspazier.

Je nach Wunsch können mitgenommen werden:
Eine entsprechende Zahl von Koffern, gebrauchte Kleidung, ein zweites Paar Schuhe, eine zweite Schlafbede, Utensilien und Schmuck in üblichem Maße.

Das gesamte Gepäck darf für jede erwachsene Person 50 kg, für jedes Kind 30 kg nicht überschreiten. Der der Abreise wird das Gepäck untergebracht; deutsches Geld darf nicht mitgenommen werden.

Lieber Zweifelsfragen erteilt der Lieberbringer dieser Mitteilung Auskunft.
Der den gegebenen Anordnungen zumiderhandelt, wird festgenommen und bestraft.

#-Oberführer

Le commandant de la police de sécurité et du SD en Lorraine Sarre Palatinat Sarrebrück , le 29 Août 1940

AVIS

Le (Nom , Prénom, Profession).....
Né le à.....
demeurant à (ville, rue, numéro)

sera informé, qu'il est avec sa femme née....., le... à.... et ses enfants....

transporté de Lorraine vers la France non occupée pour des raisons de sécurité.

Pour chaque personne doit être pris nourriture pour quelques jours, couverts et ustensiles à boire, une couverture, vêtements complets, une somme d'argent à concurrence de 2000 francs pour chaque personne adulte, à concurrence de 1000 francs pour chaque enfant, ainsi que des papiers personnels suffisants.

Selon vos envies, vous pouvez emporter avec vous : un nombre correspondant de valises, des vêtements usagés, une deuxième paire de chaussures, une deuxième couverture, montres et bijoux en quantité habituelle.

Le bagage total ne doit pas dépasser 50 Kgs pour chaque personne adulte , et 30 Kgs pour chaque enfant. Les bagages seront stockés avant le départ : l'argent allemand ne peut pas être emporté avec vous.

Le porteur de cet avis se renseignera sur toute question douteuse.
Quiconque enfreindra les ordres donnés sera arrêté et puni

Colonel SS

Traduction de l'avis d'expulsion daté du 29 Août 1940 qui concerne la famille SCARIOT qui demeurait à Ranguevaux SCARIOT née MUSQUIN Claire (grand mère) et SCARIOT Dominik (arrière grand père) de Nathalie et Christian PÉRERA

Dans les autobus et les gares on chantait la Marseillaise et arborait le drapeau tricolore. Des enfants chantaient « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine... »

Les expulsés criaient « Vive De Gaulle ! » en arrivant à Lyon.



Arrivée en gare de Lyon



Groupe d'expulsés ranguevallois

Ils avaient tout perdu : leur maison, leur bétail, leurs livres, leurs souvenirs de famille, leurs biens...
L'allocation mensuelle des réfugiés était de 500 francs et il était très difficile de trouver du travail.
On les surnommait grossièrement « les Boches de l'Est. »

Une bonne partie d'entre eux seront acheminés vers Valencin et ses alentours où ils y vivront les cinq années de guerre. D'autres partiront vers les Alpes de Haute Provence, les Bouches du Rhône, la Corrèze, la Dordogne.

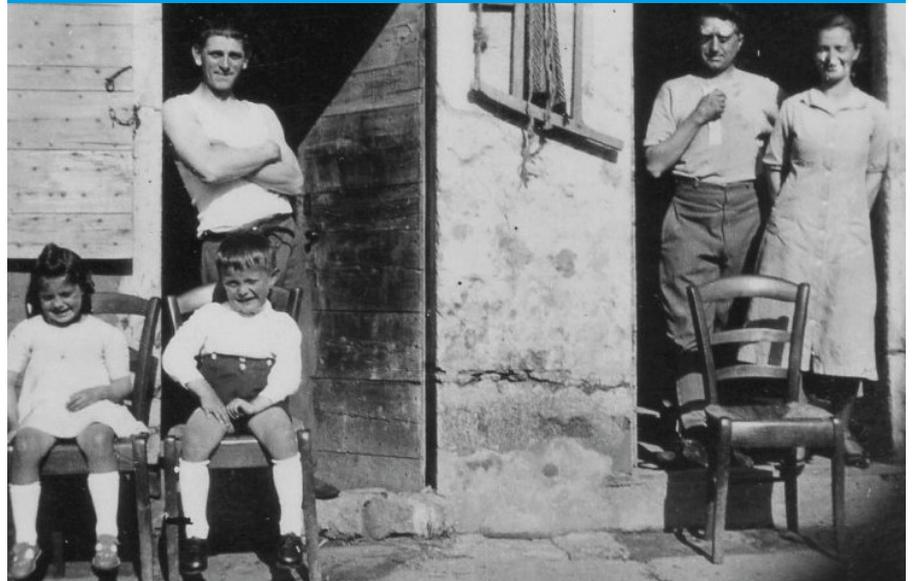
Avec le temps, l'accueil s'améliora par la compréhension réciproque. Des mariages furent contractés entre les deux populations. Les expulsés se firent remarquer par l'ardeur de leur travail, ils étonnèrent leurs hôtes par leur certitude de rentrer un jour en Lorraine.



Mariage - Janvier 1943, Paul SERVANIN et Gabrielle PILLA à Valencin



Valencin - Familles VARNIER - MONRIQUE - IFFLY



Valencin - Les vendanges



*Irigny - Familles VARNIER - MONRIQUE
avec le curé de Ranguévaux*



*Claire SCARIOT, ses deux enfants Monique et
Clément à Nibles*



*Mariage octobre 1942, Alphonse SCHMITT et
Marie-Louise MANGEMATIN*



Monique SCARIOT au lavoir



Les communions à Nibles

Les arrestations et les Malgré-Nous

À partir de 1941, certains Ranguervallois ont été arrêtés et déportés dans le Reich pour avoir gardé un comportement patriotique profondément français. Le transfert qui se fit en plein hiver dans des wagons non chauffés était atroce ; ils furent répartis dans des camps et entassés dans des baraquements.

La faim et le manque d'hygiène, les punaises et les épidémies causèrent de nombreux décès. Les rescapés porteront toute leur vie les séquelles de cette transplantation forcée.

Le service militaire allemand est imposé aux jeunes qu'on appelle désormais les Malgré-Nous. Ils sont incorporés de force dans la Wehrmacht (armée allemande), ils étaient envoyés sur le front de l'est, bien loin de leur pays.

Les Malgré-Elles, des femmes mosellanes (et alsaciennes) sont enrôlées de force dans les différentes structures nazies de 1942 à 1945. Elles furent incorporées dans le RAD (Reichsarbeitsdienst) service national du travail, et dans le KHD (Kriegshilfsdienst) service auxiliaire de guerre pour les femmes.

Tout refus ou désertion entraînait la confiscation de l'ensemble des biens des évadés et la déportation immédiate de leurs familles. Il n'y avait donc guère d'autre issue que d'obéir...



*Valentin MICHE, 17 ans, enrôlé de force dans la Wehrmacht.
Document officiel remis à Valentin à son retour du front russe en 1945.*

La vie au village



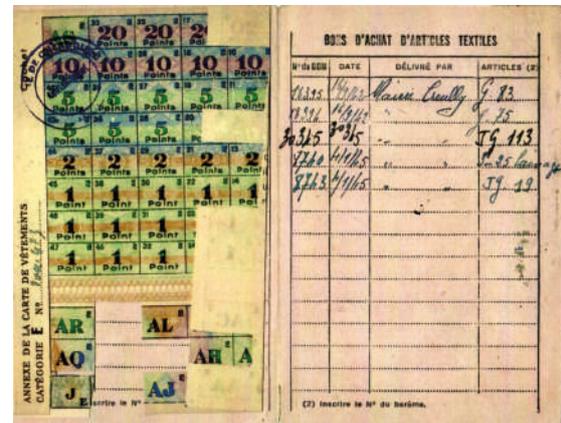
Café de Metz devenu « Zum Lothringer Hof »



La propagande allemande
Affiche collée au volet de l'école sur la place

La vie des Ranguellois se résumait en quelques mots : restrictions, obéissance, résilience, réquisitions des produits agricoles et surveillance continue. Il fallait vivre avec des tickets de rationnement.

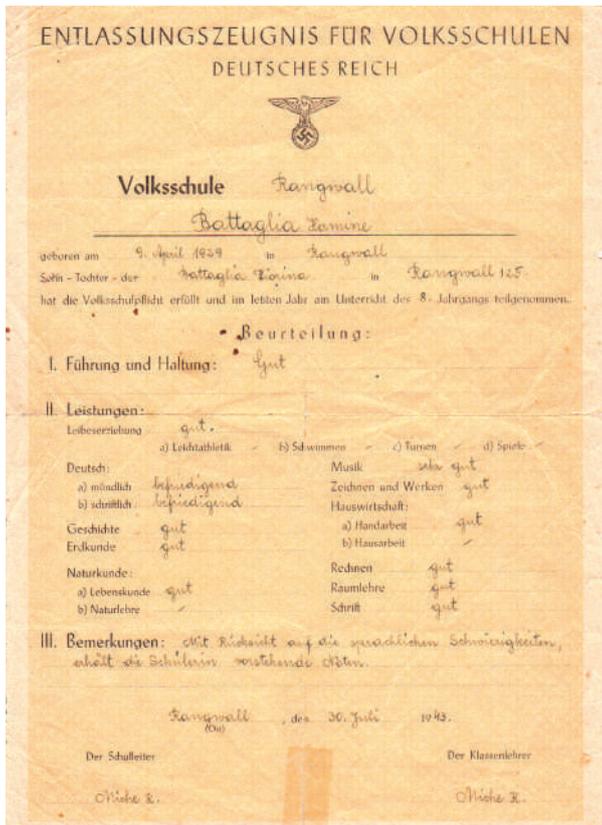
Tickets de rationnement



Paiement des achats en argent du Reich

Au village, les femmes se substituent aux maris absents. Elles gèrent les enfants, les aïeux, les travaux des champs, les fermes et leurs animaux, les maisons, sans se plaindre. Elles écoutent secrètement et en toute discrétion les messages de Radio Londres, l'oreille collée au petit poste de radio.

La scolarité continue avec des enseignants allemands. Du jour au lendemain, les livres d'écoles français sont brûlés et remplacés par des livres en allemand. Les bulletins de notes sont également en allemand.



Bulletin de notes d'Hermine BATTAGLIA

« Une journée d'angoisse...
Un intrépide garçon jette avec rage son encrier au mur sur le portrait d'Hitler.
Moment d'intense panique pour l'institutrice... qui monte au grenier fouiller et déniché un nouveau portrait qu'il replace aussitôt dans la salle de classe...
Ils sont sauvés... »



L'institutrice autrichienne Kathrin SAUTNER arrivée à Ranguevaux en 1941, épousera Lucien MICHE en 1942.

En 1951, Hermine épousera Valentin MICHE et deviendra la belle-sœur de Kathrin.

Les jeunes hommes se rebellaient et faisaient fi des consignes allemandes. Ils continuaient à chanter haut et fort dans les cafés la Marseillaise par respect des fêtes patriotiques françaises et pour faire vivre le souvenir. Ils seront très brutalement sermonnés, menacés et subiront des séances de travaux forcés. François se sauvera et incorporera la Marine française.

La pause devant le Café



L'éternelle Marseillaise à tue-tête



Les conscrits ranguevallois 1942



*Fond Sainte Barbe
Séance de travaux de punition pour les insoumis*

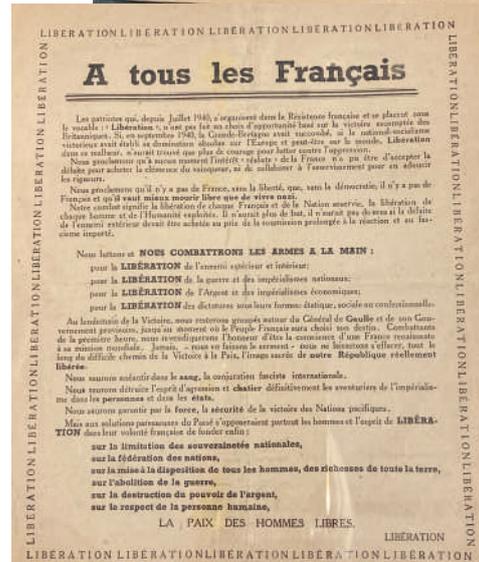


*Toujours ensemble mais pour combien
de temps encore ?*



Sur la place, réunion au sommet

LA NAISSANCE DE LA RÉSISTANCE



Forces Françaises de l'intérieur

Brassard FFI



Maquisard et son drapeau

Mathilde GILLES médaillée pour son extraordinaire passé de Résistante.



Deux Ranguelloises, téméraires, vaillantes et très courageuses faisaient passer les soldats français déserteurs et les civils, par les tunnels des mines et la forêt jusqu'en zone libre : la Commune d'Avril en Meurthe-et-Moselle.

Des familles s'enfuient dans la nuit (Familles Varnier et Monrique). Témoignage d'Isabelle Keller: « Hélène, couturière, ne veut pas réparer les uniformes des soldats allemands, Alphonse refuse d'afficher le portrait du dictateur dans sa maison ».

1942, une nuit d'évasion.

Trois copains unis comme les doigts d'une main : Roger PERSCH, Lucien PERERA, François-Robert WILTHIEN dit « Route » s'évadent par la forêt pour rejoindre la France libre et l'armée française. Ils vont être formés rapidement au maniement des armes, des explosifs. Ils se rallieront au Maquis de l'Ain, au Maquis des Cévennes.

Roger Persch



Titulaire de la médaille de la Résistance à titre posthume



Roger, en uniforme du 10^{ème} bataillon de chasseurs à pied

« Qui se souvient de Roger Persch, petit gars au visage si doux, si gentil et si calme né sur cette terre de Ranguieux où il passa toute son enfance au milieu d'une famille nombreuse, simple et laborieuse ?

Après avoir fréquenté l'école communale, il entama dès l'âge de 14 ans sa rude vie d'homme, très rude à l'époque dans les usines de la vallée de la Fensch. 1939, survint la guerre et son cortège de misères. En juin 1940, sa chère Lorraine fut envahie par les nazis qui entamèrent aussitôt le processus d'annexion et la prise en main de la population. Très peu d'espoir de pouvoir continuer à vivre dans la liberté avec un tel régime.

Sans connaître l'issue de cette terrible tourmente, Roger commença avec quelques-uns de ses camarades du village à refuser de se plier sous le joug nazi en pratiquant une résistance passive. Pas question pour lui de porter un jour l'uniforme des vainqueurs du moment.

Poussé par une mère ardente patriote, il s'évada début 1941 pour rejoindre la France libre et l'armée française. C'est au 10^{ème} bataillon de chasseurs à pied, devenu le refuge de quelques-uns de ses compagnons du village, évadés comme lui, qu'ils apprirent le métier des armes pour la reconquête.

A la dissolution de l'armée fin 1942, il erra de ferme en ferme, seul recours pour ces jeunes alsaciens-lorrains pour ne pas être repris par les occupants. Avec la naissance du maquis du Bergoy en Savoie, il fut l'un des volontaires de la première heure. Combattant de la nuit et sans uniforme, il savait que s'il tombait entre les mains des nazis, il n'en réchapperait pas. Toujours plus téméraire, frisant l'imprudence, il devait tomber dans les griffes de l'adversaire au cours d'une mission avec un copain. Ils firent partie des 19 fusillés de la sinistre tragédie de Challes-les-Eaux.

Mais avant de voir en face le peloton d'exécution, il passa quelques jours entre les mains de ses bourreaux. Martyrisé, rien ne filtra des murs épais de cette lugubre prison.

Roger, avec sa frêle constitution, cachait une robustesse en résistant devant cette terrible épreuve de la torture et ne parla pas.

Il a accepté volontairement le sacrifice suprême, plaçant l'honneur de la patrie au-dessus de sa vie. C'est en chantant les premiers mots de la Marseillaise qu'il est tombé dans l'herbe savoyarde en ayant une dernière pensée pour sa chère Lorraine. »

Roger Persch avait 24 ans.

(Lucien Perera – 18 juin 1983)

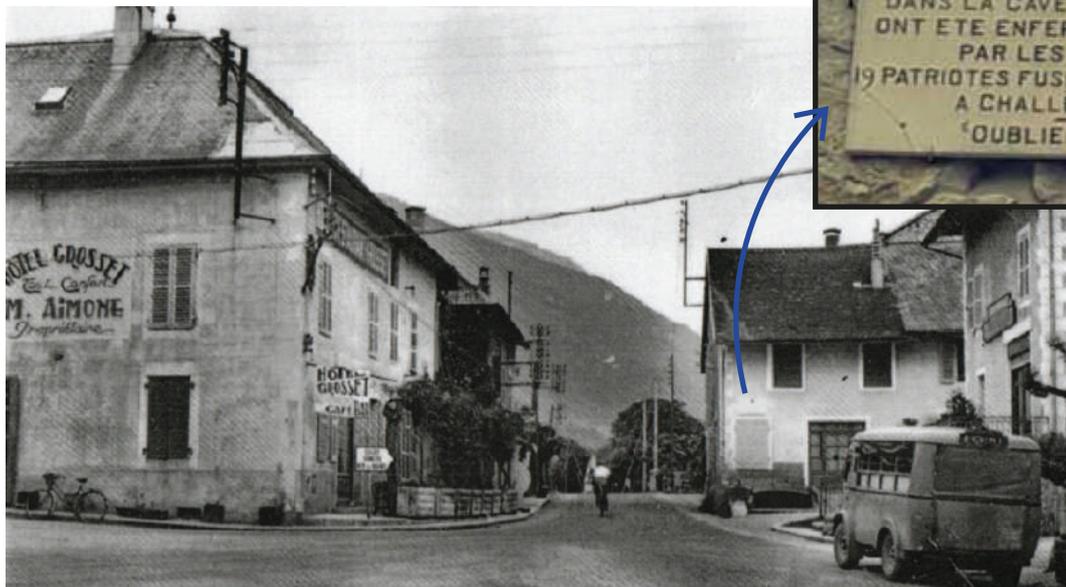
Roger Persch



Le pont SNCF de Marlieu

Dernière mission

Le 16 juin 1944, Roger Persch avec George Bernard et Joseph Bernini participera au sabotage du pont SNCF de Marlieu sur la voie ferrée Lyon-Genève. Les trois résistants furent arrêtés à Tallissieu.



Artemare-maison d'emprisonnement des résistants



Le 20 juin 1944, les 19 résistants fusillés par les allemands à Challes-les-Eaux furent enterrés dans une fosse commune au cimetière.

En septembre ils furent exhumés et transportés au cimetière du monument du maquis de l'AIN au Val d'Enfer à CERDON. Roger PERSCH, lui, reviendra au cimetière de Ranguieux en 1947.

Roger PERSCH reçut la médaille de la Résistance à titre postume en décembre 1945.

Son nom figure sur la stèle commémorative route de Barby à Challes-les-Eaux, sur la pierre de mémoire à ARTEMARE devant la maison d'emprisonnement et sur le monument aux morts de Ranguieux.

Un square et une stèle portent son nom dans son village natal de Ranguieux.



Cimetière

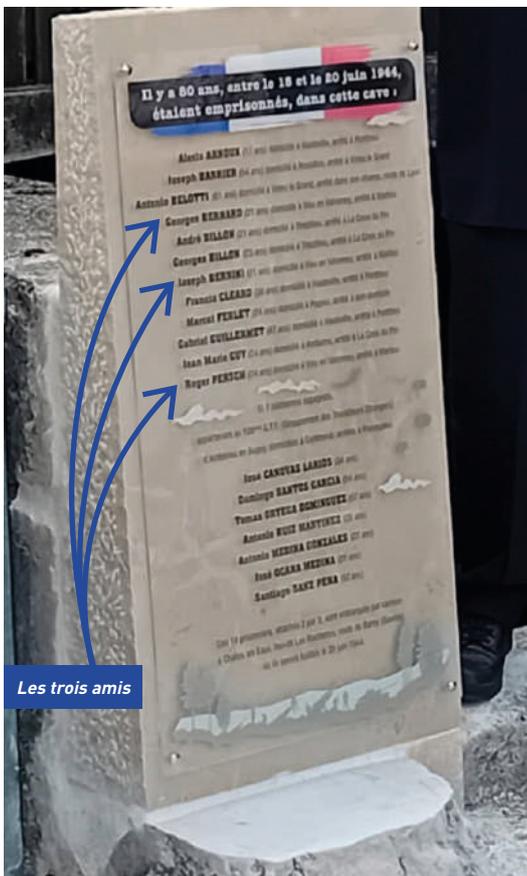


Monument de la Résistance du Maquis de l'Ain à Cerdon

Challes-Les-Eaux



Stèle de la Résistance



Les trois amis

ARTEMARE - Pierre de mémoire posée devant la maison où furent emprisonnés et torturés les 19 résistants attachés par deux aux pieds



Ranguieux - Square Roger PERSCH

Lucien Perera



Lucien Perera, né le 13 mars 1923 à Ranguieux et décédé le 24 décembre 1988 à Ranguieux.

En 1940 il a 17 ans quand les troupes allemandes victorieuses entrent au village.

Supportant très mal l'annexion et après quelques problèmes avec l'occupant il quitte le village le 20 juillet 1941 avec deux camarades : Roger et Route pour rejoindre la France non occupée ; là il signe un engagement au 10ème Bataillon de Chasseurs à Pieds à Neuville Sur Ain dans l'armée de la Revanche.

Après l'invasion de 1942 de la zone non occupée par les Allemands il est démobilisé et doit se cacher.

Dans les Cévennes à Levigan où il trouve refuge il entre en résistance et sera le premier membre du Maquis des Corsaires crée par le pasteur Gilliet en juillet 1943.

Réfugié en montagne dans des bergeries accompagnées d'un autre résistant, il connaîtra la fin et le froid puis les premiers parachutages et les premières actions.

Par son expérience militaire il est désigné chef de groupe du corps franc, effectuera des coups de main et embuscades.

Après le débarquement en Provence, il sera avec son Maquis un des libérateurs de Montpellier le 30 août 1944 et se joindra à la première armée de De Lattre pour libérer le pays.

C'est à Valdahon où les maquis sont amalgamés à la première armée qu'une permission de quinze jours lui est accordée. En faisant du stop et en évitant le Front de Metz il revient à Ranguieux le 3 novembre 1944 après trois ans d'absence. Les retrouvailles avec sa famille sont mémorables.

Il rejoindra le front, combattra en Alsace où blessé, il franchira le Rhin en barque sous le feu ennemi et occupera l'Allemagne.

La France est libérée mais son parcours ne s'arrêtera qu'en 1956 après deux séjours en Indochine et un en Algérie.

Quatre fois blessé aux combats, il était Officier de la Légion d'Honneur, Médaillé Militaire, Officier de l'Ordre National du Mérite, Croix de Guerre 39-45 avec une citation, Croix de Guerre des territoires extérieurs avec neuf citations, Valeur Militaire avec une citation, Croix de la Résistance.



Résistants en formation dans le Maquis



Groupe de Lucien - Maquis des Corsaires



Lucien PERERA - Exercice d'ordre serré pour garder un esprit militaire



Résistants, retour de coup de main



Cérémonie des couleurs au Maquis des Corsaires - Cévennes





Lucien PERERA porte le drapeau du Maquis des Corsaires lors de la libération de RODEZ



La garde au drapeau des Corsaires lors du passage du Maréchal De Lattre De Tassigny - Montpellier 1944



Entassés sur un vieux camion à gazogène, orné de la Croix de Lorraine et d'inscriptions, les Maquisards venus des Cévennes laissent éclater leur joie pour la Libération de Montpellier.

LA LIBÉRATION

6 JUIN 1944, D-Day « le vent de la liberté souffle »

Le bombardement

Faisant suite à la fuite précipitée des Allemands de Moselle annexée, dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre 1944, la brigade FFI de Moyeuve-Petite commandée par Nicolas LEGRAND s'installa dans le village de Ranguevaux, harcela les troupes allemandes de passage dans la vallée du Conroy et empêcha le retour des Allemands dans le village pendant 3 jours.

(source : Just Scharff, Notes d'archives sur la Résistance armée en Moselle de 1940 à 1945, Thionville, manuscrit, 1954)

2 septembre 1944

Ce jour-là Nicolas Legrand, résistant de la Vallée de la Fensch étant l'instigateur de ces rassemblements est posté près de la maison Chaumont (actuellement n°21 Rue de Morlange) ; il est accompagné d'une Ukrainienne qui elle se tient au carrefour Grand'Boue – Mairie, lorsqu'un soldat allemand remonte la rue de Morlange.

Le résistant ouvre le feu sur le militaire qui est touché à la main. En se repliant par le Fond Sainte Barbe, l'Allemand dit avec rage en passant devant Monsieur Sturer assis devant sa maison : « Il y a des résistants dans le village, vous allez voir les Ranguevallois... »



4 Septembre 1944

« Deux soldats allemands sont aperçus sur le Cheurby par Yvonne Chaumont et sa mère ; il semblerait que ces soldats étaient occupés à observer la place du village. »



Dimanche 5 septembre 1944, jour du bombardement

Le village est calme, aucun résistant n'est présent. Des villageois sont occupés à discuter sur la place, certains prennent des nouvelles des réfugiés de Moyeuve-Petite qui occupent la salle de bal du café Wagner. Sur la place une dizaine d'enfants jouent sans se douter de la catastrophe qui va les frapper.

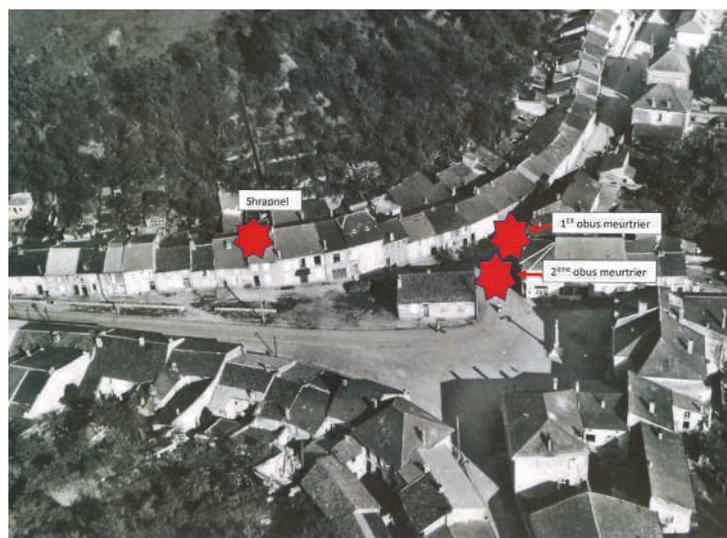
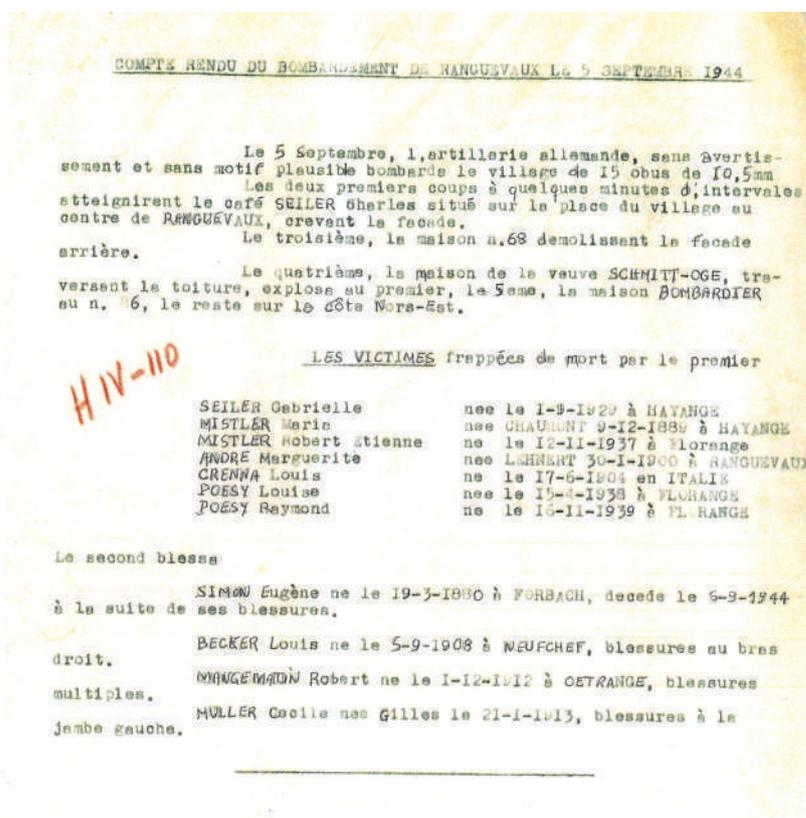
A 11h, un premier obus (probablement de réglage) tiré du Fort d'Illange tombe dans la maison jouxtant le café Seiler. Le projectile tue dans la rue Marguerite André née Lehnert et deux enfants assis sur le pas de la porte du café, Louise Poesy (6 ans) et Raymond Poesy (5 ans).

Des éclats blessent grièvement Robert Mangematin et Jean Becker qui sera amputé du bras droit.

La panique envahit la place du village, les occupants du café Seiler se sauvent précipitamment quand un second obus tombe dans la rue entre l'école et le café, celui-ci est accompagné de deux projectiles de type Shrapnel qui explosent au-dessus des maisons de la rue de la Raide Côte n'occasionnant que des dégâts matériels sur les toits des familles Plier et Auger.

Le second projectile est le plus meurtrier. Il tue sur le pas de la porte du Café de Metz, Louis Crenna qui était sorti alarmé par le bruit de la première explosion, fauche trois personnes se sauvant du café Seiler, Marie Mistler (55 ans), Robert Mistler (7 ans) au côté de son père qui n'est pas touché et Gabrielle Seiler (5 ans). Ces trois tués étaient en visite chez des parents au village.

La dernière victime est Eugène Simon qui après le premier impact s'était porté vers Marguerite André pensant que c'était sa fille, il est grièvement blessé au ventre par des éclats et succombera le lendemain



Document des archives communales

Le calme revenu sur la place, on s'occupe des blessés et on les évacue vers l'hôpital d'Hayange en charrette, couchés sur de la paille. Les six victimes du bombardement sont regroupées avant d'être reprises par leurs familles. Dans la hâte le Maire du village, Monsieur Wagner fait confectionner sept cercueils à la menuiserie Cabus de Morlange.

C'est en allant les chercher que celui-ci essuie des coups de feu entre les deux villages. Cet incident aurait pu faire une autre victime.

Les corps sont inhumés au cimetière de Ranguevaux dans une fosse commune quelques jours après le drame.

Ranguevaux a connu les bombes avant ses libérateurs

Avant la liesse de la Libération, le village de Ranguevaux a vécu l'angoisse des bombardements et des représailles. Roland Schosseler et Edolo Dal-Zuffo, deux "gamins du village" s'en souviennent encore.

Ranguevaux, 12 septembre 1944, la place Adolf-Hitler voit arriver les forces américaines. Immédiatement, le centre du village est rebaptisée place de la République... tout un symbole ! Quelques instants plus tôt, une estafette du 3e corps d'armée avec à son bord Marcel Février, amené à devenir le Suisse de la commune, pénètre dans le village : Ranguevaux est libérée !

Mais pour Roland Schosseler et Edolo Dal-Zuffo, "vétérans" ranguevallois, l'épisode de la Libération avait commencé quelques jours plus tôt. Roland Schosseler, âgé de 14 ans à l'époque, raconte : « Ce jour-là, nous étions une douzaine sur la place du village. Nous discutions tranquillement quand un homme est arrivé. Nous avons su plus tard qu'il venait du presbytère où il avait rencontré le curé. Il s'est avancé, a enlevé son chapeau, a dégrafé sa longue pélerine noire et l'a laissée tomber. Il était habillé en Américain. Il a dit "J'arrive d'Angleterre, j'ai été parachuté cette nuit. J'ai des hommes dans toutes les forêts et je recrute les jeunes qui veulent se battre." »

Edolo Dal-Zuffo se souvient à son tour : « J'avais 19 ans en 1944. Je me rappelle que l'homme, qui s'appelait Nicolas Legrand, a très vite été rejoint par deux autres hommes et une femme, armés de vieux fusils. Legrand s'est rendu à la mairie, qui a lancé un appel au re-

crutement. » Les trois autres sont restés à astiquer leurs fusils sur la place du village où un habitant est venu les alerter : les soldats allemands étaient à la sortie du village... Pour avoir vécu la même scène au côté de son camarade, Roland Schosseler peut reprendre. « Legrand a envoyé ses hommes se cacher et est parti avec l'habitant. Au détour d'une rue, il a vu un soldat allemand et lui a tiré dessus. Malheureusement pour tout le monde, il l'a loupé. »

Huit obus sur l'école

Malheureusement en effet, car les représailles allemandes ne se feront pas attendre. Le 4 septembre, les forces du Reich encerclent le village et menacent de le brûler avec tous ses habitants si le moindre coup de feu se fait entendre. Edolo Dal-Zuffo poursuit : « L'officier s'est rendu directement chez le curé du village et lui a fait jurer qu'aucun partisan n'était caché à Ranguevaux. Une fois rassuré, il a donné l'ordre à ses soldats d'occuper chaque fosse à fumier. »

Pour Roland Schosseler, cet épisode fut encore plus marquant : « J'étais chez moi, un soldat a frappé au carreau et a demandé un verre d'eau à ma mère. Par précaution, il a fait boire ma sœur (!) avant de se désaltérer. Puis il a dit de fermer les volets car il allait y avoir du grabuge. Par chance,



Roland Schosseler et Edolo Dal-Zuffo, deux "gamins du village" se souviennent parfaitement de la libération de Ranguevaux.

rien ne s'est passé et ils sont repartis. »

Repartis... pas vraiment ! Le lendemain, Ranguevaux était bombardé. M. Dal-Zuffo se trouvait sur les hauteurs de Hayange à ce moment-là. « J'étais parti acheter de la levure et j'ai vu beaucoup de soldats, un avion et des explosions sur Ranguevaux. J'ai cru, comme beaucoup de monde, que l'avion lâchait des bombes. » Mais ce n'était pas le cas ; Roland Schosseler éclaircit ce point : « L'avion guidait juste les tirs provenant de la Côte des

Vignes de Hayange. Ils visaient l'école où étaient cachés les maquisards. Je ne sais pas comment ils l'ont su. Après plusieurs tirs loupsés, ils ont trouvé la bonne portée et ont détruit la place avec au moins huit obus. Il y a eu sept morts. »

Finalement, ce n'est que le 12 septembre que les Alliés pénètrent dans la commune. Roland Schosseler se rappelle le moindre détail : « Les premiers sont arrivés par le chemin de Moyeuve. Il y avait une moto qui ouvrait la route et deux chars. Très peu de temps

après, l'estafette de Marcel Février arrivait à son tour par la route de Hayange, (aujourd'hui rue de la République-Côte). » Le village était repais et sans un coup de feu puisque les Allemands étaient partis au poste de commandement de Fameck. « Je me souviens de l'hymne américain, du swing, des airs de Glenn Miller, des chewing-gums, du chocolat et des scènes de joies dans Ranguevaux. Nous étions libérés ! » Et soixante ans plus tard, la même émotion le gagne à l'heure d'évoquer ce souvenir.



La Libération du village



Samedi 11 septembre 1944, devant la poussée américaine, les allemands quittent le village.

Dimanche 12 septembre 1944, le village sera libéré sans combat par une section de la 3ème armée américaine du Général Patton. Les premiers véhicules américains sont arrivés par la côte de Moyeuve.

Témoignage d'André DEUTSCH :

« Devant la maison de la famille DEUTSCH un soldat donne un coup de crosse sur la porte d'entrée pensant que c'était une famille allemande. (Auguste DEUTSCH, menuisier, réparera cet impact dans le bois.)

En arrivant sur la place du village où l'attendait chaleureusement la population, un des premiers gestes d'un soldat américain est de décrocher le panneau "Adolf Hitler Platz" fixé au mur de l'école des garçons. D'autres unités américaines arrivèrent au village par le chemin d'Hayange.



Parmi eux il y avait Marcel FEVRIER, Membre des Forces Françaises de l'Intérieur depuis 1942.

Distribution de chewing gum et chocolat par les soldats G'I et soldats français FFI - La petite lorraine attend son tour



Marcel FÉVRIER juché sur son véhicule militaire (il a 24 ans)



Ranguevaux, septembre 1944. Photo T

Char Sherman devant la Maison GUERQUIN

Peu de documents retracent avec précision la chronologie des événements dans la vallée de la Fensch et rares sont les habitants encore vivants qui ont vécu ce mois de septembre et qui se souviennent.

Parmi ceux qui nous ont quittés, il y avait Marcel FEVRIER, né en 1925 à Neuilly-le-Vendin dans la Mayenne. Membre des forces françaises de l'intérieur depuis 1942, il s'engage dès le 10 juin 1944 dans le 3^{ème} corps d'armée américaine du Général Patton. Il effectue toute la campagne de France, et après avoir participé à la libération de Neufchef le 10 septembre 1944, il entre dans Ranguieux le 12 septembre, à bord d'une estafette dans laquelle se trouvent deux officiers de la 7^{ème} section américaine. Le véhicule descend avec prudence le chemin de Hayange, aujourd'hui rue de la Raide Côte, suivi d'une colonne d'engins militaires, pour occuper ce qui était alors la place Adolf Hitler. Il était huit heures du matin.

RANGUEVAUX

Marcel Février

RL du 15.09.94

libérateur de la première

Le 12 septembre 44, avec la 7e section américaine, Marcel Février participe à la Libération de Ranguieux. Il rencontre Nicole qu'il épousera après la guerre. Ce presque septuagénaire raconte le premier jour de liberté.

Le 12 septembre 1944 à bord d'une estafette conduite par Marcel Février se trouvent le capitaine et le lieutenant de la 7e section du 3e corps d'armée américaine Patton. Le véhicule descend avec prudence le chemin de Hayange (aujourd'hui Raide-Côte), suivi d'engins motorisés de toute nature, pour occuper la place Adolf Hitler, aujourd'hui place de la République. Il est exactement 8 h, Ranguieux vient d'être libéré après 4 années d'annexion.

Marcel Février se souvient. Né le 17 mars 1925 à Nevilly,

s'engage avec plusieurs membres dans le 3e corps d'armée américaine commandé par le général Patton. Affecté comme chauffeur de la Jeep du capitaine, il fera toute la campagne de France, passe par le Luxembourg, puis arrive à Jarny, Neufchef, puis Ranguieux. Quelques jours auparavant, exactement le 5 septembre 1944, le village a été bombardé par les allemands depuis le fort d'Illange provoquant la mort de sept personnes et des dégâts.

Les trente-six hommes de la section américaine bénéficiant

d'un repos de quatre jours pour récupérer un peu, prennent campement chez les habitants du village. Marcel est cantonné chez Lucien Bombardier, dont sa plus jeune fille Nicole, deviendra son épouse, par la suite. L'officier américain installe son PC chez Joseph Gickin.

Blessé

Le village qui comptait 814 habitants en 1940 est presque vide, les habitants étant expulsés, déportés, ou emprisonnés. Il reste environ 250 âmes à l'arrivée des américains libérateurs. Après quatre jours, la marche en avant reprend et la section se retrouve avec le 3e corps d'armée en Allemagne. Le 17 janvier 1945 dans les parages de la ligne Siegfried, Marcel Février est blessé par balle à la main gauche, alors qu'il se trouve au volant de la Jeep du capitaine. Il est évacué sur l'hôpital de Fontainebleau, il se remettra de sa blessure. A la fin des hostilités, il revient à Ranguieux, épouse Nicole Bombardier et fonde une famille de cinq enfants.

Son meilleur souvenir de la campagne de guerre, les quatre jours passés à Ranguieux. « J'ai fait la connaissance de Nicole. La famille m'a bien reçu et j'ai passé de bons moments », dit-il. Son plus mauvais souvenir se situe à Gorze, où au cours d'une patrouille, plusieurs soldats ont anéanti à la grenade un groupe de militaires allemands qui gardait le

fort. La contre-attaque de l'ennemi a été meurtrière avec des hommes de la section américaine, blessés et tués et des véhicules détruits.

Marcel est maintenant bien implanté dans le village. Il a troqué l'uniforme militaire contre celui de garde suisse aux

offices. Flanqué d'une hallebarde et disposant de trois costumes différents selon les circonstances, il officie à chaque messe ainsi qu'aux mariages et aux enterrements. Il est un des rares suisses de la survivance du régime légal du culte en Alsace-Lorraine.



Juché sur son véhicule militaire Marcel Février, avait 24 ans. Il épousera ensuite une jeune fille du village.



Mariage de Marcel FEVRIER et Nicole BOMBARDIER - RANGUEVAUX



Marcel, garde-suisse 50^{ème} anniversaire de la Libération au volant de la Jeep

*Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats
de la Première Armée Française*

Le jour de la Victoire est arrivé.

A Berlin, j'ai la fierté de signer au nom de la France, en votre nom, l'acte solennel de la capitulation de l'Allemagne.

Dignes de la confiance de notre Chef Suprême, le Général de Gaulle, libérateur de notre Pays, vous avez, par vos efforts, votre ferveur, votre héroïsme, rendu à la Patrie son rang et sa grandeur.

Fraternellement unis aux soldats de la Résistance, côte à côte avec nos camarades alliés, vous avez taillé en pièces l'ennemi, partout où vous l'avez rencontré.

Vos drapeaux flottent au cœur de l'Allemagne

Vos victoires marquent les étapes de la Résurrection Française.

De toute mon âme, je vous dis ma gratitude. Vous avez droit à la fierté de vous-même comme à celle de vos exploits

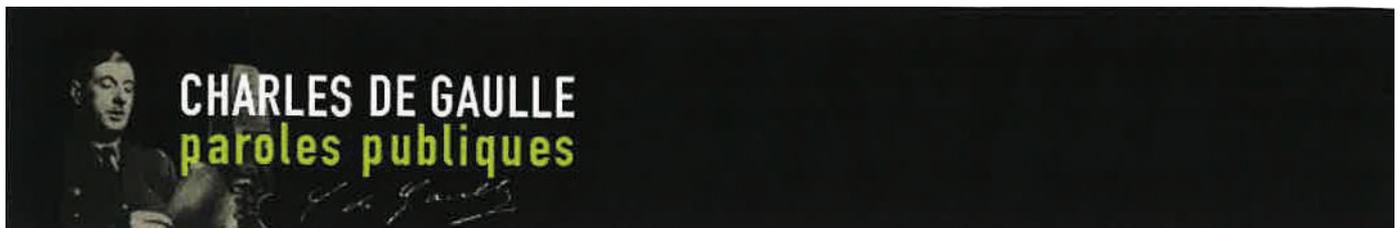
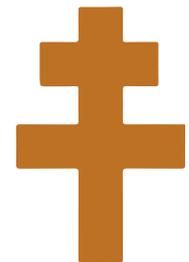
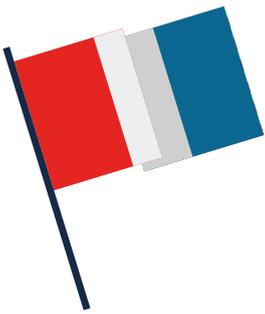
Gardons pieusement la mémoire de nos morts. Généreux compagnons tombés au champ d'honneur, ils ont rejoint dans le sacrifice et la gloire, pour la Rédemption de la France, nos fusillés et nos martyrs.

Célébrons votre victoire : victoire de Mai, victoire radieuse de printemps qui redonne à la France la Jeunesse, la force et l'Espoir.

Soldats vainqueurs, vos enfants apprendront la nouvelle épopée que vous doit la Patrie.

Berlin, le 9 mai 1945
Le Général d'Armée de LATTRE de TASSIGNY
Commandant en Chef de la Première Armée Française

J. de LATTRE



Charles de Gaulle

La guerre est gagnée. Voici la victoire. C'est la victoire des Nations Unies et c'est la victoire de la France. L'ennemi allemand vient de capituler devant les armées alliées de l'Ouest et de l'Est. Le commandement français était présent et partie à l'acte de capitulation. Dans l'état de désorganisation où se trouvent les pouvoirs publics et le commandement militaire allemand, il est possible que certains groupes ennemis veillent, ça et là, prolonger pour leur propre compte, une résistance sans issue. Mais l'Allemagne est abattue et elle a signé son désastre. Tandis que les rayons de la gloire vont, une fois de plus, resplendir au drapeau, la patrie porte sa pensée et son amour, d'abord, vers ceux qui sont morts pour elle, ensuite, vers ceux qui ont, pour son service, tant combattu et tant souffert. Pas un effort de ces soldats, de ces marins, de ces aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ces hommes et de ces femmes prisonniers, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une arme n'auront donc été perdus. Dans la joie et dans la fierté nationale, le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants alliés qui, comme lui, pour la même cause que lui, ont durement, longuement prodigué leurs peines. A leurs héroïques armées et aux chefs qui les commandent, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, dans le monde, ont lutté, pâti, travaillé pour que l'emportent, à la fin des fins, la justice et la liberté, Honneur ! Honneur pour toujours à nos armées et à leurs chefs, Honneur à notre peuple que des épreuves terribles n'ont pu réduire ni fléchir, Honneur aux Nations Unies qui ont mêlé leur sang à notre sang, leurs peines à nos peines, leur espérance à notre espérance et qui, aujourd'hui, triomphent avec nous. Ah, vive la France!

Le retour des habitants

Après la déclaration de la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les Ranguellois pourront revenir enfin dans leur village de Ranguévaux : les expulsés, les déportés, les malgré-nous... RANGUEVAUX ne compte plus que 250 habitants.



Le retour des Ranguellois déportés en Silésie

REPUBLICQUE FRANCAISE
MINISTÈRE DES AFFAIRES DÉPORTÉES
CARTE DE RAPATRIÉ

(1) Nom: MICHE (2) Prénoms: Valentin (3) Catégorie: PG (4) Date d'arrivée en Allemagne: 23.7.44 (5) Dernier lieu de détention ou de captivité en Allemagne: Moselle

(6) Profession: Cultivateur (7) Lieu de naissance: RANGUEVAUX Moselle (8) Date de naissance: 23.5.1911 (9) Nom de la mère: Eugène (10) Nom de la femme: Marceline OHNET (11) Nationalité: LORAIN (12) Dernier lieu de résidence en France: RANGUEVAUX Moselle (13) Nom et adresse de la personne chez qui vous vous êtes installé: Bureau de Rapatriés Primitifs, Ranguévaux Moselle (14) Pièces d'identité produites: (15) Centre mobilisateur: (16) Classe de mobilisation: (17) Grade: (18) Point de départ en Allemagne: (19) Dernier affecté en France:

PHOTO 4 x 3

Carte de rapatrié

GROUPEMENT AMICAL DES FAMILLES DÉPORTÉES POLITIQUES DE LA MOSELLE 971/115

Date de déportation: 22.1.1943
Lieu de déportation: Striegau, Dortmund.
Date et circonstance de libération: 1.1.1944 Par Evasion

Monsieur KIMPFER Roger
Né le 7.7.1932
61 Rue Poincaré à HAYANGE
Membre actif du Groupement Amical des Familles Déportées Politiques de la Moselle,
Metz, le 1er Août 1946

Le Président du Comité-Directeur

Carte de déporté

LES COMMÉMORATIONS

Du 50^{ème} au 75^{ème} Anniversaire de la Libération

Les commémorations n'ont pas pour but de rouvrir les blessures, elles ne sont pas une nostalgie. Elles sont un rappel des épreuves traversées par les peuples, elles sont les leçons de l'histoire, elles sont des appels à l'union, au rassemblement. Elles viennent donner du sens au monde d'aujourd'hui, en particulier sur ce que doit être le patriotisme.

LE PRIX DE LA VICTOIRE

par Jacques LECOMPTE-BOINET

À la joie de la victoire, à l'allégresse des sirènes et des cloches, des *Marseillaise* et des *Chant du départ*, s'ajoute un serrement de cœur au souvenir de ceux qui ne sont plus là : de ceux qui sont tombés glorieusement dans la pleine lumière du vrai combat, dans les rangs des Forces françaises libres.

La Résistance de l'intérieur a, elle aussi, ses fusillés, ses morts des barricades. C'est le prix inévitable de toute victoire.

Mais cette Victoire, la France l'a payée plus cher encore.

Et nous autres « Résistants », si nous ne pouvons nous abandonner à la commune joie comme nous n'avons pas voulu nous abandonner au découragement de la défaite, c'est parce que nos pensées vont vers ces camps où l'Allemagne sadique a torturé nos camarades, a fait périr d'inanition, de faim, de froid, de misère, sous les coups, dans le travail forcé, dans la pourriture, les meilleurs d'entre nos amis.

Certes, nous voyons revenir chaque jour ces êtres amaigris qui ne semblent plus vivre que dans un regard qui s'en va loin, au-delà des choses présentes...

Certes, nous en attendons d'autres [...]

Je pense à vous, résistants inconnus, que j'entendis un jour crier et scander de vos voitures cellulaires, boulevard Saint-Michel, des « Vive la France, vive la France, vive la France » qui sortaient comme d'une tombe...

Jamais encore, dans une guerre, on n'était mort comme ils sont morts, nos camarades clandestins. Jamais ennemi ne fut plus sauvage, implacable et cruel. Jamais les souffrances humaines n'ont atteint cette intensité. Et c'est cette vision de Dachau, de Buchenwald qui ternit notre joie, à nous, qui découvrons maintenant ce que vous avez souffert.

Vous avez été cette poignée d'hommes qui, entraînant une masse amorphe, avez écrit, malgré l'ennemi, cette page d'histoire et de gloire, qui, sans vous, eût été blanche dans les manuels de nos enfants.

À nous les survivants, vos mains froides maintenant, ont transmis intact l'honneur du pays que vous avez su préserver de ceux qui le souillaient.

En voyant passer nos amis décharnés, professeurs, ouvriers, paysans, médecins fraternellement unis dans leurs vêtements du bagne, le peuple de France a compris que la Résistance n'était pas un vain mot. À nous de faire en sorte qu'il ne l'oublie plus. À nous de ne pas faiblir devant l'effort quotidien obscur et sans gloire de ceux, héroïques et purs, qui, lui ont donné leurs souffrances et leur vie.

1994 - 50^{ème} anniversaire de la Libération



François Pepi est décoré de la croix du combattant.

Malgré son âge, François Pepi a tenu à être présent à la commémoration du 50e anniversaire de la libération de Ranguévaux. Ce Ranguévallais, membre d'une section de combattants volontaires de la Résistance a contribué à la libération de Hayange et ses environs. Son chef de groupe, le Hayangeois Michel Legrand a été tué à ses côtés, et c'est Pépi qui a repris le commandement de l'unité. Engagé volontaire par la suite au 26e RI de Longwy, le 14 octobre 1944, il a participé avec son régiment aux côtés des troupes américaines à la bataille des Ardennes, à Bastogne avec des combats qui l'ont amené en Allemagne jusqu'à la capitulation du Reich. Démobilisé le 25 juin 1945, il a été décoré pour fait de guerre de la Croix du combattant de la Résistance et de la Croix du Combattant. Il est domicilié 12, rue de Neufchef à Ranguévaux.

Souvenirs et liesse à Ranguévaux pour le 50e anniversaire de la libération

Le vent de liberté a soufflé sur Ranguévaux le 12 septembre 1944. Dimanche matin, le village a fêté le 50e anniversaire de sa libération au cours de différentes cérémonies. Une plaque du souvenir a été dévoilée.

Le village a pris des allures de fête dimanche. Les rues ont été décorées par la Municipalité aux couleurs de la France, de l'Amérique et de ses alliés et bon nombre d'habitants ont pavaisé, montrant leur attachement à la mère patrie, la France. Trois coups de canon tirés depuis le square Persch, a donné le départ du cortège rassemblé devant la mairie. Il était formé de L'harmonie La Lorraine, suivie de la garde d'honneur des sapeurs-pompiers entourant leur drapeau, des vingt porte-drapeaux, de Philippe Greiner, maire et des membres du conseil mu-

nicipal, des personnalités parmi lesquelles Gisèle Printz, conseiller général et adjoint au maire de Serémange, des élus des communes voisines. Dans le même temps, la colonne motorisée américaine, venue de Verdun, dirigée par Pierre Magisson, a ouvert le passage sur une moto US d'époque, suivie de Jeep, GMC, Dodge, un 6x6, Half-track avec mitrailleuse, un AMB blindé avec mitrailleuse et canon de 20 mm, un énorme porte-char. Au total, douze engins pilotés par des GPs en tenue militaire, identique à celle que portaient les Américains lors du débarquement. Ils ont descendu majestueusement la Raide Côte, à l'époque route de Hayange, baptisée par les allemands Hayingerstrasse. Ils ont emprunté le même chemin que les libérateurs. Le cortège motorisé a été accueilli par les autorités et l'harmonie La Lorraine aux sons de la célèbre marche *Vous n'aurez pas l'Alsace ni la Lorraine*. Il y avait foule. Les petits Ranguévallais en costume lorrain, drapeaux US et français à la main ont lâché les ballons multicolores, accompagné par les hurlements des sirènes-des-engins.



Beaucoup d'émotion à l'évocation des noms des victimes civiles et militaires, devant le monument aux Morts.

Morts pour la liberté

Philippe Greiner, maire a évoqué les noms de celles et ceux qui ont donné leur vie pour la paix, en associant dans un même hommage les victimes civiles et militaires gravées sur la plaque du monument aux Morts. Il s'agit de Théophile Kail, Jean Kail, André Steiner, Mario Crema, Roger Persch, Jean-Auguste Varnier, Ernest Hauswald, Maurice Ladurelle, Paul Schwartz, Marie-Célestine Wilthien née Him, Eugène Wilthien, Marguerite André, née Lehnert et Eugène-Simon.

nébreuses, sous le joug nazi, l'annexion avec ses tristes conséquences et la Libération tant attendue depuis l'Appel du 18 juin 1940, lancé par le général de Gaulle. « Four commémorer le 50e anniversaire de la Libération de Ranguévaux, nous avons choisi de privilégier trois symboles, destinés à marquer la vie du village, et notre adhésion à l'histoire écrite par nos aînés : le dévoilement d'une plaque commémorative, afin de rappeler aux générations passées que la mémoire est intacte et préservée ; l'envol des colombes symbolisant la paix ; le lâcher de ballons aux couleurs de la France par les enfants du village qui appartiennent aux générations futures du pays ».

Après l'évocation des noms de ceux qui ont donné leur vie pour la paix, suivie du dépôt de gerbe par trois petites Lorraines en costumes, le maire a procédé au dévoilement de la plaque commémorative sur laquelle est gravée : " Souvenir de la commémoration du 50e anniversaire de la Libération 1944-1994".

C'est dans un silence émouvant, empreint d'une grande dignité et de reconnaissance que les quarante musiciens de l'harmonie La Lorraine, dirigée par M. Zimmer, directeur de musique, ont interprété l'hymne national américain *The Star Spangled Banner* (La Bannière étoilée) suivie d'une imposante *Marseillaise* et plus d'une personne avait la gorge serrée. Au moment du lâcher de colombes, les cloches de l'église Saint-Barthélemy ont sonné à toute volée créant cette atmosphère de libération joyeuse.

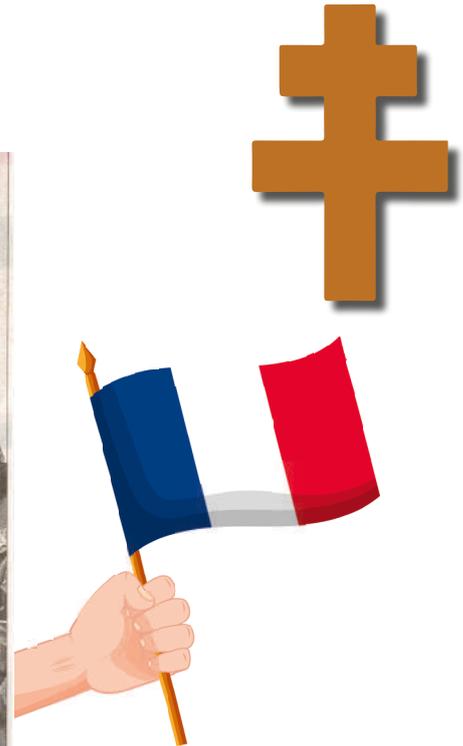


Remerciements aux portes-drapeaux



RANGUEVAUX

La liesse de la Libération



RANGUEVAUX

A l'heure de la Libération

Ranguevaux, village patriotique, revivra l'heure de sa libération en 1944, au cours des cérémonies d'une grande ampleur organisées par la Municipalité, le *Souvenir français* et toutes les associations ranguevalloises. Toute la population ainsi que les amis et les associations patriotiques extérieures avec drapeau sont invités à y participer le dimanche 19 septembre prochain.

Le programme de la journée se présente ainsi : à 8 h 50, rassemblement devant la mairie ; à 9 h 30, début du défilé au son du canon, accueil des troupes américaines sur la place du village, lâcher de ballons par les enfants des écoles ; à 9 h 30, messe en l'église Saint-Barthélémy ; à 10 h 15, remise du nouveau

drapeau du *Souvenir français*, remise de médaille, allocations et dépôt de gerbes au monument aux Morts suivi de l'hymne national français et de l'hymne américain ; à 11 h, défilé aux sons de la musique La Ranguevalloise dans les rues du village avec les soldats américains et français, inauguration de l'exposition sur la libération, vin d'honneur ; à 12 h, repas au foyer socio-culturel. Au cours de l'après-midi, présentation de matériel militaires.

A cette occasion, la circulation et le stationnement de tous véhicules seront interdits sur la place de la République (devant les commerces et sur le giratoire), dans la rue Saint-Barthélémy et sur le parking du foyer socio-culturel, et ce de 8 h à 18 h.

RANGUEVAUX

Le souvenir de Roger Persch a résisté au temps

Ranguevaux n'a pas oublié Roger Persch. Il y a soixante ans, ce natif de la commune était fusillé par les nazis avec dix-neuf compagnons du maquis. Au square portant son nom, chacun peut se remémorer ce héros de la Résistance.

Maire, sénatrice, député, conseiller général, porte-drapeaux ou membres du *Souvenir français*, tous ont connu la même émotion en écoutant René Samery de Morlange. Comme Roger Persch dont on célébrait l'engagement, ce Mosellan appartenait à "l'Armée secrète" (Groupe franc du 5^e Bureau de la Région militaire de Lyon). Il fut le dernier à voir Roger Persch vivant. Et le résistant de rappeler le parcours de son camarade de combat. Fuyant le joug allemand à partir de Ranguevaux, Roger Persch a rejoint la France libre. En Savoie l'attendaient des missions difficiles, de surveillance, parachutage, sabotage. Le Lorrain fut capturé le 16 juin 1944 et emprisonné avec d'autres maquisards à Artemare. Et René Samery de se rappeler : « Le 18 juin, avec un curé, des tractations ont été entreprises avec les Allemands pour l'échange de nos camarades contre un officier de haut rang



Ranguevaux se souvient de Roger Persch.

et sa femme faits prisonniers par nous. Tractations qui ont échoué. Dans la nuit du 19 au 20, les Allemands quittent Artemare en emmenant avec eux dans deux camions Roger Persch avec dix-neuf autres résistants et se dirigent vers Amney. A la limite de Challes-les-Eaux, les vingt résistants seront fusillés. Non : pas fusillés, c'était un assassinat ! »

Prenant le relais, le maire de Ranguevaux n'a pas manqué de rappeler qu'« avant l'arrivée des Alliés, des femmes et des hommes se sont engagés avec un courage remarquable dans la Résistance. Par leur activité, l'action clandestine a fortement contribué à la libération du territoire. Le prix à payer a été terrible. A Ranguevaux, parmi les hommes engagés très tôt, il y avait Roger Persch. René Samery nous a rappelé l'engagement de cet enfant du village et sa destinée tragique. A sa mémoire et à celle de tous les résistants,

nous allons déposer une gerbe devant la stèle que nous avons réalisée sous l'arbre de la Liberté du square qui porte son nom ».

Avant que La Ranguevalloise n'exécute les sonneries, la sœur

de Roger Persch, Marie-Jeanne a tenu à ce que chacun se remémore « les engagements qui doivent être ceux de tout citoyen. Dans une Europe désormais pacifiée, nous contribuerons à prévenir le retour de la barbarie et à entretenir cet idéal de liberté pour nos enfants, pour notre pays ». La *Marseillaise* reprise en chœur par la foule, puis le *Chant des partisans* ont conclu cette cérémonie.

Les deux Résistants : Lucien PERERA et François-Robert WILTHIEN entourent Marie-Jeanne, la sœur de Roger PERSCH.

1983 - Inauguration du Square PERSCH



Les Alliés ont à nouveau débarqué dimanche

Républicain
Lorrain -
Septembre 2014



Au garde à vous pendant l'hymne national américain. photo RL



FFI et alliés plus vrais que nature ont fait sensation auprès de la population. Photo RL



Les enfants étaient venus en nombre pour voir les Alliés, ils ont aussi chanté. Photo RL

Ces samedi 20 et dimanche 21 se sont déroulés les Journées du patrimoine associées à un grand moment, le dimanche matin : la commémoration du 70^e anniversaire de la libération du village.

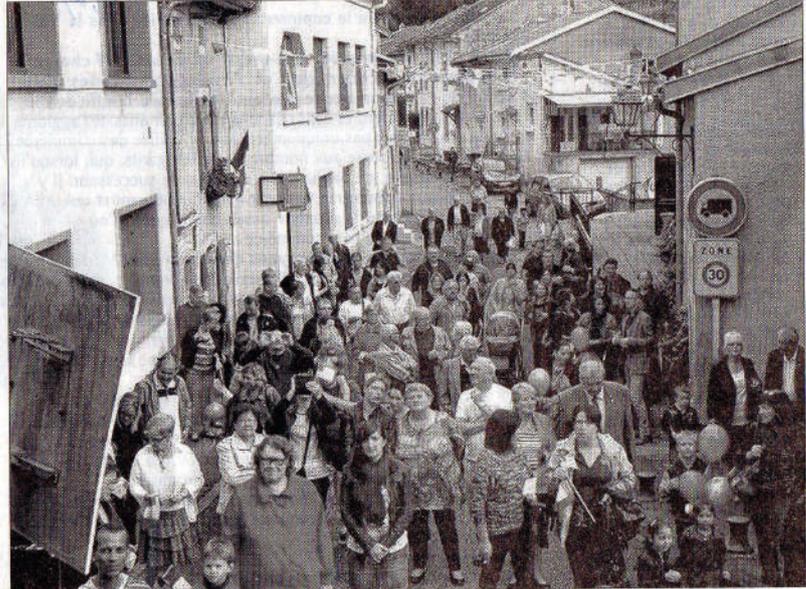
L'association Mon Village et surtout son président Christian Perera étaient très présents tout au long de ce week-end. L'association a présenté une exposition sur la Seconde Guerre mondiale et la libération du village, avec en prime, une diffusion de la dernière commémoration, il y a vingt ans. Les bénévoles se sont partagés entre le musée et la salle du foyer, pour accueillir les visiteurs et partager leurs connaissances sur le passé de Ranguevaux, photos à l'appui.

Le dimanche matin, dès 9 h 30, rendez-vous était donné place Henri-de-Ranconval d'où un défilé, précédé par la batterie fanfare La Ranguevalloise, se rendait place de la République, afin d'accueillir les Américains libérateurs. A l'arrivée du convoi de Fensch Military de Florange, les cloches de l'église ont sonné à toute volée ; la foule a salué les alliés, comme, on le suppose, ce fut le cas, le 12 septembre 1944. Dès l'arrivée des troupes alliées, la Ran-

guevalloise a joué l'hymne américain. Un lâcher de colombes et un autre de ballons tricolores ont suivi ce moment. Les petits et grands ont pu ensuite, à leur grande joie, "escalader" les engins d'époque.

Des gerbes ont été déposées au monument aux Morts ainsi que sur la tombe de Marcel Février qui accompagnait les troupes américaines lors de la libération du village, puis au square Roger-Persch. Chaque dépôt a été accompagné par les enfants des écoles maternelle et élémentaire du village et les musiciens, qui ont interprété *La Marseillaise* et un émouvant Chant des partisans.

Plus tard, au foyer Lucien-Perera, les officiels ont rendu hommage à tous ceux qui ont participé au bon déroulement de la matinée. Louis Drockenmuller, vice-président de l'association Les Amis d'Adrien Printz a ainsi félicité Michel Printz, président de l'association, et l'imprimerie Klein de Knutange pour le travail accompli. Sans eux et le soutien financier de la communauté d'agglomération du Val de Fensch l'exposition sur la grande guerre de 1914-1918, n'aurait pas pu être réalisée. Alain Wilthien, président du *Souvenir français*,



Petits ou grands, les Ranguevallois s'étaient déplacés en masse pour assister à la "nouvelle" libération du village. Photo RL

a récompensé les cinq lauréats du concours des écoles. Les œuvres de tous les écoliers ont été exposées et en remerciement des efforts fournis, les

enfants ont été félicités et pour les remercier des efforts fournis, un criquet, utilisé par les soldats américains pour communiquer, leur a été offert.

Cette matinée, forte en émotions, s'est terminée par un verre de l'amitié, offert par la municipalité, sur fond de criquets.



13 Novembre 2014,
avec les enfants de l'école,
RANGUEVAUX accueille
3 vétérants US

Novembre 2014 - 70^{ème} anniversaire de la Libération

Les 3 vétérants US ont laissé à Ranguieux un souvenir impérissable



L'insigne de sa division
« Ombres dures »
TEXAS - OKLAHOMA



Sergent Darold C. RICE
faisait partie des 1^{ers}
Américains libérateurs
de Ranguieux le 12
septembre 1944.



Darold RICE appartenait à la compagnie D du 359^e Régiment d'infanterie de la 90^e division d'infanterie de l'armée du général PATTON.

Debarqué le 6 juin 1944 à UTAH BEACH, il a participé aux combats de Normandie à la bataille des Ardennes et aux combats en Moselle.

Il a repris en main, avec une très forte émotion, le fusil US pour nous conter son arrivée à Ranguieux, village qu'il n'a jamais oublié...



RANGUEVAUX Commémoration

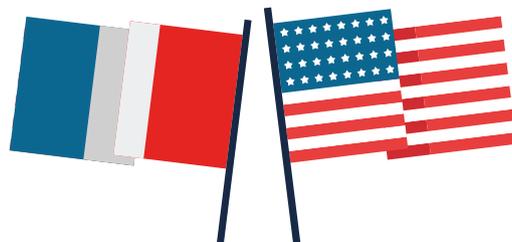
La population en liesse pour l'arrivée des libérateurs

Grande mobilisation à Ranguevaux pour la commémoration du 75^{ème} anniversaire de la libération du village. À l'arrivée des véhicules de Fensch militaires, qui a joué le rôle des libérateurs américains dans les différentes communes de la vallée de la Fensch, la population était là pour les accueillir, parfois en costumes locaux d'époque, tout en agitant des drapeaux. Des familles ont joué le jeu sur quatre générations, impliquant plusieurs plus jeunes enfants lors des festivités qui ont duré toute la journée.

« Le 12 septembre 1944, à bord d'une estafette conduite par Marcel Fevrier, se trouvait le capitaine et le lieutenant de la 7^{ème} section du 3^{ème} corps d'armée

américain sous le commandement du général Patton, a rappelé le maire, Philippe Grémer. La véhicule descend avec prudence le chemin de Hayange, aujourd'hui rue de la Baïde rétro, suivi d'une colonne d'engins militaires pour occuper ce qui était alors la place Adolf-Hitler. Il était 8h du matin. Ainsi prenait fin le second conflit mondial pour notre commune. Quelques jours auparavant, le 5 septembre, le village était encore bombardé par les Allemands depuis le fort d'Ellange, provoquant la mort de plusieurs personnes et d'importants dégâts. »

Trois Ranguevaux, tués durant le conflit, ont leur nom inscrit sur le monument aux morts.



80^{ème} Anniversaire de la Libération de RANGUEVAUX

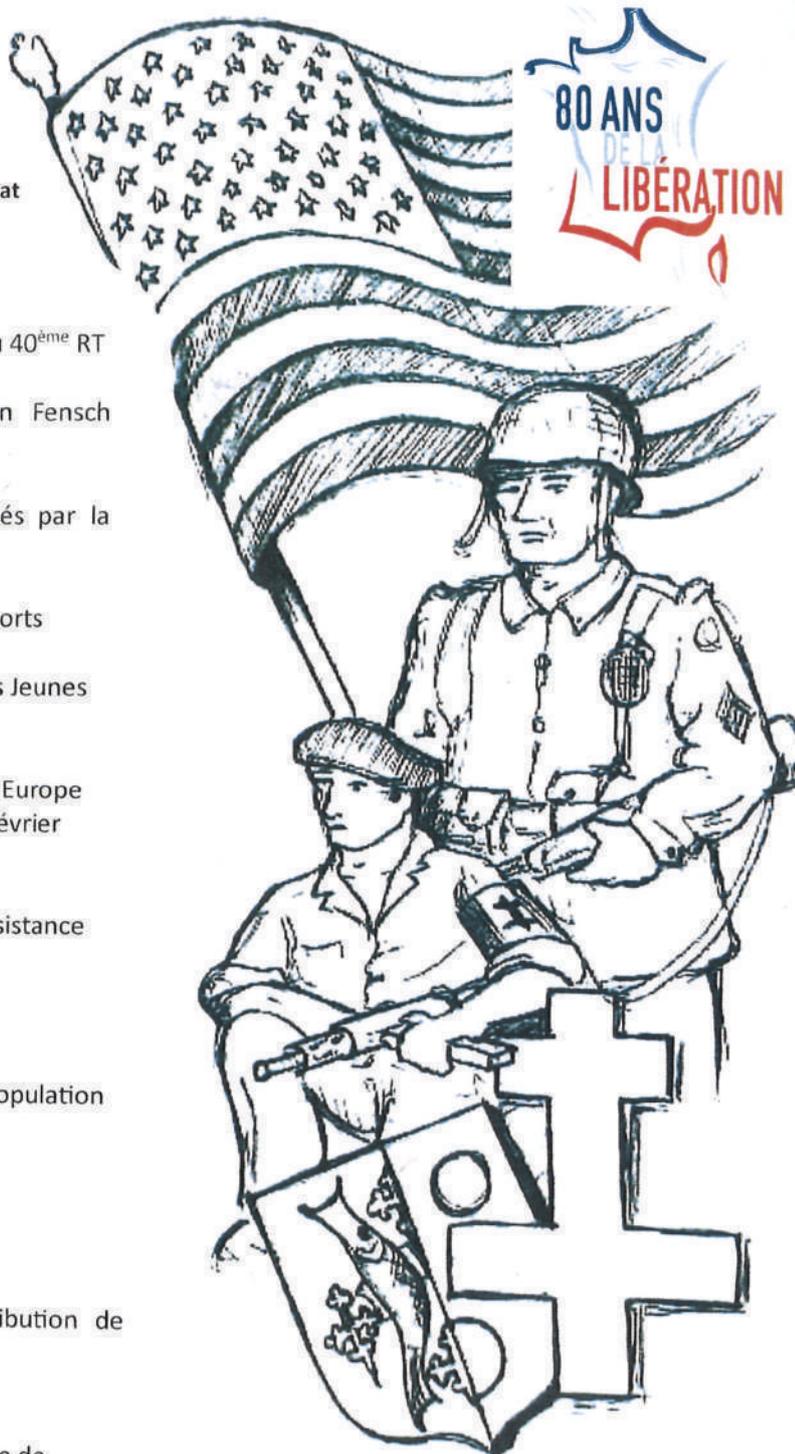
80^{ème} Anniversaire de la Libération de RANGUEVAUX Dimanche 15 septembre 2024

Cet évènement a obtenu le Label Mission Libération de l'État

Programme des cérémonies

- 14h00 :** Rendez-vous Place Henri de Ranconval
Accueil des Officiels, des porte-drapeaux, du 40^{ème} RT
- 14h30 :** Arrivée des véhicules et de l'Association Fensch Militaria
Sonnerie des cloches à toute volée
Hymne Américain et la 2^{ème} DB interprétés par la Ranguevalloise
- 15h00 :** Cérémonie patriotique au monument aux Morts
Allocution du Maire
Pose de bougies par le Conseil Municipal des Jeunes
Dépôt de gerbes
Sonnerie aux Morts française et américaine
Hymne Américain, hymne Nationale, ode à l'Europe
Dépôt d'une gerbe sur la tombe de Marcel Février
- 15h45 :** Défilé jusqu'au Square Roger Persch
Inauguration du nouvel espace dédié à la Résistance
Allocution du Maire
Dévoilement des plaques
Dépôt de gerbes
Hymne National
Chant des Partisans avec les enfants et la population
Hymne Américain chanté a cappella par Valérie Préhoda, Colonelle des Marines
- 16h15 :** Retour Place de la République sur l'air du « jour le plus long ... »
Lâcher de pigeons de la Liberté
Temps de partage avec les soldats, distribution de criquets, chewing-gum, chocolat ...
Aubade de la Ranguevalloise
- 17h00 :** Foyer socioculturel Lucien Perera : conférence de Philippe Wilmouth docteur en histoire et président du musée ASCOMEMO de la guerre 39-45 à Hagondange, « Annexion et Libération de la Vallée de la Fensch ».
- 18h00 :** Verre de l'amitié servi au foyer socioculturel avec vidéo projection et exposition sur la Libération.

Fin de cette journée mémorielle dans une ambiance chaleureuse et festive avec musique et petite restauration.



Dimanche 15 septembre 2024 Un rendez-vous avec l'Histoire



La place de la République accueille très chaleureusement tous les acteurs de cette journée où le « Passé rencontre le Présent ». Les cloches sonnent à toute volée pour saluer l'arrivée des Libérateurs : Les membres de l'Association Fensch Militaria en uniformes de GI's dans les véhicules US d'époque en deux convois.



**À bord de la 1^{ère} Jeep : Valéry PREHODA
Lieutenant Colonel des Marines représente
l'armée des ÉTATS-UNIS.**



**Le Maire Philippe GREINER et Valéry,
les portes-drapeaux, le 40RT, la
Ranguevalloise, la population attendent
les Libérateurs.**



Défilé grandiose vers l'église pour un court moment de recueillement.

Fanfare Ranguevalloise en tête, suivie d'un détachement du 40 RT, des GI's, des Porte Drapeaux, puis tous les enfants en T-shirts commémoratifs avec leurs petits drapeaux français et américains, les lorraines, les Autorités, le public.



Discours de Philippe GREINER Maire.

Alain Wilthien Président du Souvenir Français énonce les noms des ranguevallois inscrits sur le Monument.

Pose de bougies par le Conseil Municipal des jeunes, et des gerbes.

Pose d'une gerbe sur la tombe de Marcel FÉVRIER.



Reprise du défilé vers le square Roger PERSCH
 Inauguration du nouvel espace dédié à la Résistance.
 Allocution de Philippe GREINER Maire
 Dévoilement de la stèle où figure la photo de Roger PERSCH,
 un enfant du village, le QR code relate tout son parcours de
 Résistant engagé dans le maquis de l'Ain, et fusillé avec ses
 18 compagnons le 20 juin 1944 à Challes Les Eaux.
 Dépôt de gerbes et Croix de Lorraine.
 Sonnerie Aux Morts
 Marseillaise et chant des Partisans



Dévoilement de la plaque en hommage à la Résistance



Dévoilement de la plaque de l'Arbre de la Liberté

Valéry PREHODA chante a capella l'hymne américain... Son interprétation tout à fait exceptionnelle a réhaussé la Cérémonie de Commémoration...



Deux joueurs de cornemuse ont clôturé cet instant d'émotion profonde avec le célèbre morceau « Amazing Grace » ...



Mireille TARDY fait lecture du message de Roland DESCHAMPS, Maire d'ARTEMARE, commune de l'Ain où Roger PERSCH a été arrêté, enfermé dans une cave et torturé avec ses compagnons.



Retour sur la place de la République - La Ranguevalloise joue « le jour le plus long » ...



Temps de partage entre les GI's, les enfants, les Autorités, la population avec distribution de criquets, chewing gum, chocolat...
Photos souvenirs dans les véhicules militaires et petits trajets en jeep.



Le criquet identique à ceux de la 101^{ème} Air Born du D Day



Les enfants sont ravis de partager ce moment d'Histoire dont ils se souviendront



Toute la famille en hommage aux Libérateurs





Conférence, au foyer socioculturel sur ces années de Libération, animée par Philippe WILMOUTH, Docteur en Histoire, Président d'ASCOMEMO musée de la guerre 39-45 et conférencier hors pair.

L'exposition organisée par la municipalité, l'association Mon Village et le Souvenir Français est articulée autour de panneaux prêtés par les Archives Départementales de la Moselle, et complétée avec les archives du petit musée Lorrain du village.



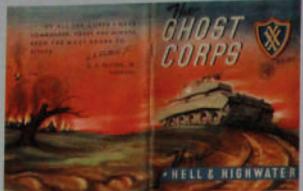
Des objets du quotidien de l'époque agrémentent les textes et les photographies anciennes. Une multitude de maquettes d'avions, des véhicules, chars, soldats terminent cette spectaculaire présentation. Un film sur la Libération de la France est diffusé en boucle.

Environ 400 personnes ont visité cette exposition qui a trouvé son point d'orgue avec l'ouverture de ses portes aux enfants des écoles.

Le témoin est passé.



[4] Borne de la Liberté, sur la RD 603, entre Rozérieux et Gravelotte (km 4). Cl. Arch. dép. Moselle, P. François.



[2] Livret illustré imprimé juste après la fin des opérations à la gloire du « corps fantôme dans la tourmente ». *The Ghost Corps... A short history of the XX Corps U.S. Army*, [1945], 29 p.



[1] Carte de la Voie de la Liberté, *Tourisme et vacances*, n° spécial, 1950, t. 1 L'Épopée, p. 6-7.



[3] Photographie des officiels le jour de la présentation inaugurale des bornes de la liberté à Metz, 15 décembre 1946 (G. Hocquard et G. de La Vasselais à droite, le sculpteur F. Cagné au centre, en manteau plus clair). Arch. comm. Metz, 64 W 14.

LA VOIE DE LA LIBERTÉ L'AMÉRIQUE LIBÉRATRICE HONORÉE

La Voie de la Liberté égrène ses 1145 bornes de Sainte-Mère-Église à Cherbourg, d'une part, et de Sainte-Mère-Église à Bastogne de l'autre [1]. Ses inventeurs et promoteurs furent le commandant Guy de La Vasselais, chef de la mission militaire de liaison près le XX^e corps américain, et Gabriel Hocquard, maire de Metz, tous deux anglophones et américanophiles. Il parut normal d'honorer ceux de l'armée Patton, et en particulier ceux du XX^e corps, « *The Ghost Corps* » [2], commandé par Walton H. Walker, qui marchèrent des confins bretons aux rives de la Moselle, puis qui, d'octobre à décembre 1944, brisèrent les défenses allemandes en Lorraine.

En juin 1946 est ainsi créé le Comité de la Voie de la Liberté, association groupant 13 communes fondatrices qui cherchent à intéresser toutes celles du trajet Sainte-Mère-Église-Metz et auxquelles les Luxembourgeois et les Belges demandent à s'agréger jusqu'à Bastogne. Dès décembre 1946, lors des 2^e fêtes de la libération de Metz, la première borne est présentée officiellement au public [3]. L'artiste François Cagné a souscrit au cahier des charges qui prévoit que l'on utilise comme image symbolique le flambeau de la statue de la Liberté de Bartholdi [4]. Le financement est assuré par des contributions communales, et surtout par la surtaxe imposée sur un timbre-poste qui a connu un grand succès et a rapporté plus de 5 millions F.

Malgré le rationnement en ciment et en essence, l'entreprise Ferret de Colombes réussit à livrer près de la moitié des 1000 premières bornes à l'été 1947, alors que l'on annonce l'arrivée d'une délégation de l'American Legion qui participe à l'inauguration de la Voie de la Liberté à Fontainebleau avant de terminer son voyage à Metz, les 19 et 20 septembre [5].

Une intense campagne de publicité, la publication en 1947 d'un guide [6] et d'un numéro spécial de *Tourisme et Vacances* contribuent. Jusqu'au film diffusé sur les actualités de Gaumont en 1950, à populariser le projet, conçu dès le départ comme un acte de reconnaissance mémorielle et comme une attraction touristique.

En Moselle, l'implantation à Saint-Avoird dès 1945 d'une gigantesque nécropole américaine, définitive en 1949, entretient le souvenir de manière visible [7].



[5] Cérémonie d'inauguration de la Voie de la Liberté, Fontainebleau, 18 septembre 1947 (cliché Associated Press paru dans le *New York Herald Tribune* le 19 septembre 1947). Arch. comm. Metz, 29 W 72.



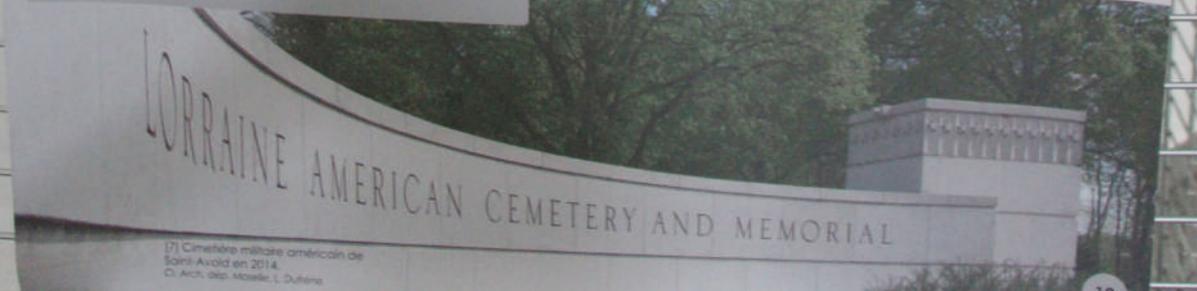
[4] Bornes de la Liberté, sur la RD 603 : une ancienne entre Scy-Chazelles et Longeville-lès-Metz (km 14), une neuve entre Rozérieux et Gravelotte (km 4). Cl. Arch. dép. Moselle, P. François.



[6] Voie de la Liberté. Guide... Paris, 1947, 186 p., ill.



[7] Cimetière militaire américain de Saint-Avoird en 2014. Cl. Arch. dép. Moselle, L. Dufrene.



[7] Cimetière militaire américain de Saint-Avoird en 2014. Cl. Arch. dép. Moselle, L. Dufrene.





Cette manifestation s'est terminée autour du verre de l'amitié, dans une belle ambiance de fraternité intergénérationnelle, sur un fond musical années 40.

Un magnifique temps de partage particulièrement apprécié de tous, où la joie s'est mêlée aux larmes, les émotions étaient fortes et nostalgiques.



Jeeps et bannière étoilée, la Libération reconstituée

Il y a 80 ans, ville après ville, village après village, les Alliés ont libéré les populations. À Ranguevaux, le jour à marquer d'une croix blanche fut le 12 septembre 1944. C'est un dimanche, le 15, qui a été retenu pour célébrer la mémoire de tous les héros de la liberté à travers une magnifique reconstitution.

On a pu entendre vrombrir les moteurs de loin. Les véhicules militaires portant la bannière étoilée ont déboulé de la Raide-côte et de Fameck, par la rue de Morlange, comme il y a 80 ans. Comme il y a 80 ans, les cloches de l'église ont sonné à toute volée. Le mardi 12 septembre 1944, les forces armées américaines libéraient Ranguevaux.

Dimanche, la reconstitution avec les membres de l'association Fensch militaria a été saisissante. À leur point de jonction sur la place de la République, un lâcher de pigeons a été effectué. Et puis les GI's ont distribué aux enfants et aux familles agitant sur le passage du cortège drapeaux français et américains, des crickets,



Les enfants ayant endossé leur costume de Lorrain ont pu monter sur les chars accompagnés par les GI's, tout comme leurs aïeux quatre-vingts ans plus tôt.

marqués du « D Day » comme ceux du Débarquement en Normandie. Le chewing-gum et les chocolats ont, comme il y a 80 ans, provoqué l'enthousiasme, et pas seulement des plus petits.

● À tous les héros de la liberté

Un moment de fête, de liesse populaire, qui ne devait pas occulter le souvenir de tous ceux qui ont livré bataille pour la liberté. Un moment de recueillement a été proposé à l'église,

puis la mémoire de plusieurs personnes a été évoquée. Parmi eux, celle de Marcel Février, soldat de la libération devenu garde suisse au sein de l'église de Ranguevaux. Né en Mayenne, il a, à l'âge de 19 ans, participé au Débarquement du 6 juin 1944 et à toute la campagne de France. Affecté comme conducteur de la jeep du capitaine commandant la 7e compagnie, au sein de la 90e division d'infanterie, il était présent à la libération du village, le 12 septembre 1944.

Cette réussite lui valut, ainsi qu'à 35 hommes de sa section, un repos mérité avant que la marche en avant reprenne sur le territoire allemand. Il en revint blessé et c'est à Ranguevaux qu'il choisit de s'établir, auprès de Nicole, la fille de la famille Bombardier, qui l'avait hébergé. Ils ont fondé une famille de cinq enfants. Décédé en 1995, il a été le dernier garde suisse au sein de l'église.

D'autres d'images sur notre site, www.republicain-lorrain.fr

Une place dédiée à Roger Persch



Une gerbe a été déposée au pied de la stèle dédiée à la Résistance, par le maire, Philippe Greiner, et Quentin Klassen, petit-neveu de Roger Persch.

Une place dédiée à la Résistance, à la Libération et au Souvenir de Roger Persch a été inaugurée dimanche, rue de Morlange, à côté de la mairie. « Le 20 juin 1944, un enfant du village, Roger Persch, tombait sous les balles du peloton d'exécution à Challes-les-Eaux, après avoir été capturé par les forces d'occupation avec 18 autres maquisards. Qui se souvient de Roger Persch, petit gars au visage si doux, si gentil, né ici à Ranguevaux? Il fut l'un des volontaires de la première heure. Il devait tomber dans les griffes de l'adversaire au cours d'une mission. » a retracé le maire, Philippe Greiner. Place de la Résistance, un arbre commémore aussi désormais la Libération du village le 12-09-1944.

RL 15/09/2004

Ce dimanche, le village fête les 80 ans de sa Libération

Ce dimanche 15 septembre, dès 14 h, les cloches sonneront à toute volée dans le village pour commémorer les 80 ans de sa libération. On entendra l'hymne américain et celui de la 2e DB. L'association Fensch Militaria sera de la partie, avec ses véhicules.



Christian Pérera, président de l'association Mon village, en charge aux côtés de la municipalité des événements liés au 80e anniversaire de la libération du village, a réalisé une série de dessins dont celui-ci.

À 14 h 30, l'arrivée des chars et des véhicules drapés de la bannière étoilée marquera le début des festivités pour le 80e anniversaire de la libération du village. Un lâcher de pigeons, une distribution de bonbons et de chewing-gum et des fameux crickets, emblème du débarquement des Alliés sur les plages normandes, feront écho aux événements vécus voici seulement huit décennies. Jusqu'à 16 h 30 suivront défilés, dévoilement de plaques, lâcher de pigeons, hymnes et inauguration d'un espace dédié à la Résistance et notamment à Roger Persch.

À 17 h, l'historien Philippe Wilmoth, président d'Ascomémo, reviendra sur la libération du village proprement dite : la fuite précipitée des Allemands le 31 août 1944, l'arrivée des FFI de Nicolas Legrand. Ils harcèle-

ront les troupes allemandes de passage dans la vallée du Conroy, retardant de trois jours le retour des troupes de la Wehrmacht. Le 5 septembre, à 11 h, du fort d'Illange, les Allemands tirèrent sur la place de Ranguevaux tuant sept personnes, dont cinq réfugiés de la Fensch. Le village devait de nouveau être capturé par les Allemands jusqu'à sa libération par les troupes américaines, le 12 septembre 1944.

Une guinguette au rythme de la musique des années 40 conclura le rendez-vous.

RANGUEVAUX notre village patriotique, 25% des habitants affiliés au Souvenir Français, a vécu son grand moment d'Histoire.

Que de souvenirs et de messages de paix ont été transmis aux jeunes « passeurs de mémoire ».

Le Maire, le Conseil Municipal, le Souvenir Français, l'association Mon Village, remercient vivement le Conseil Départemental de la Moselle, la Préfecture et les services de l'État, les Archives Départementales de la Moselle pour leur contribution à la totale réussite de cette inoubliable journée du 80^{ème} anniversaire de la Libération de RANGUEVAUX.

Valencin

Quand deux communes tissent des liens d'amitié durant la guerre



Lors de la cérémonie au monument aux morts pour le dépôt de la plaque en souvenir des enfants des deux communes et des deux guerres.

Il y a 80 ans, des habitants de Ranguevaux (Moselle) avaient séjourné à Valencin pour échapper à l'envahisseur allemand. Ce samedi 5 octobre, une plaque commémorant l'histoire qui lie les deux communes a été inaugurée.

Instant de mémoire et de souvenir, pour la population de Valencin et de son maire Bernard Jullien qui accueillait, samedi 5 septembre, Philippe Grenier, maire de Ranguevaux (Moselle) et les représentants de ses habitants. Une partie de l'histoire de ces deux villages, l'un du Nord Isère, l'autre de Lorraine, est commune et a démarré il y a 80 ans. Entretien croisé avec les deux édiles.

M. le maire de Valencin, pourquoi cette rencontre en terre valencinoise ?
Bernard Jullien : « Ces rencontres ont été initiées par Annick Gillet, adjointe au maire de Ranguevaux et le maire Philippe Grenier, ainsi que les habitants. Tous ensemble ils souhaitent renouer des liens avec les villages qui ont accueilli leurs parents de 1939 à 1945. J'ai répondu bien sûr favorablement à cette demande. Nous nous sommes rencontrés en mairie et avons décidé ces échanges. Il y a deux ans, nous avons été re-

çus à Ranguevaux, ces retrouvailles ont renforcé les liens d'amitié entre nos deux villages et nous ont permis de partager des moments inoubliables. Nous avons visité la ligne Maginot ainsi que le musée de l'Association pour la conservation de la mémoire de la Moselle (ASC-MEMO) à Hagondance (Moselle). Le juste retour des choses voulait que nous nous retrouvions ici à Valencin. C'est chose faite ! Quelle joie et quelle profonde émotion ce fut ! Cette visite des Ranguevallois fut un moment de mémoire, de reconnaissance et surtout d'amitié. Nos villages ont développé au cœur de la seconde guerre mondiale de l'amitié et la fraternité. »

M. le maire de Ranguevaux, pourquoi avez-vous souhaité retrouver les Valencinois ?
Philippe Grenier : « Une partie de notre histoire est liée. La rencontre a été organisée dans le cadre d'une grande opération mémorielle portée par notre conseil départemental de Moselle, visant à mieux faire connaître aux Mosellans leur propre histoire. Présenter ces moments douloureux de l'annexion allemande aux jeunes générations et permettre aux plus anciens de raviver des souvenirs familiaux et de témoi-

gnier. Tels étaient les objectifs que nous poursuivions. Nous avons fait connaissance avec les Valencinois, le courant est très vite passé et bien passé ! Nous avons fait découvrir une partie sombre de notre histoire sur l'annexion au Reich, sur l'expulsion des réfractaires, sur l'éradication de tout ce qui pouvait rappeler la France, sur l'embrigadement dans les organisations nazies, service du travail obligatoire, jeunesses hitlériennes, sur l'enrôlement de force des "malgré-nous" dans l'armée allemande. De nombreux Ranguevallois avaient été accueillis dans les familles de Valencin pour y séjourner le temps des hostilités. »

Bernard Jullien, quelle est la signification de cette plaque commémorative ?

« Cette plaque avait été offerte à Valencin par les aîeux des Ranguevallois à la fin de leur séjour forcé chez nous pendant la seconde guerre mondiale. Elle est plus qu'un simple objet, c'est le symbole de la reconnaissance, de l'amitié et de la fraternité qui se sont développées entre nos deux villages au cœur de la guerre. Elle rappelle un message de gratitude qui traverse les décennies et reste d'une grande force aujourd'hui. C'était la promesse que notre histoire commune ne serait jamais oubliée. Cette amitié est indéfectible, c'est un témoignage durable, pour nous, nos enfants et les générations futures de l'importance de la mémoire, de la fraternité, et de l'humanité dans les moments difficiles. Nous sommes heureux d'avoir pu retrouver et relier ces liens d'amitié avec les descendants des Ranguevallois qui avaient séjourné chez nous il y a 80 ans ! »



Au monument aux morts, Bernard Jullien, maire de Valencin et Philippe Grenier, maire de Ranguevaux, ont déposé une plaque commémorative.

● Françoise Granjon





Cave d'emprisonnement et de torture des 19 Résistants du Maquis de l'Ain



ARTEMARE -2024- Naissance de l'Association « Quand le Passé rencontre le Présent » - 1^{er} Commémoration



ARTEMARE -2025 - Pose de la pierre de Mémoire

« Devant la montée des intolérances, du racisme, de l'antisémitisme, du refus des différences, je demande aux Français de se souvenir d'un passé encore proche. Je leur dis de rester fidèles aux leçons de l'Histoire, une Histoire si récente. Je les invite à toujours rappeler à leurs enfants le danger mortel du fanatisme, de l'exclusion, de la lâcheté, de la démission devant l'extrémisme.

Je leur demande de toujours porter avec fierté notre héritage. Patrie des droits de l'homme, la France a inscrit au fronton de ses édifices les valeurs universelles de l'humanité. Elle a fait de la liberté, de l'égalité, de la fraternité la devise de la République.

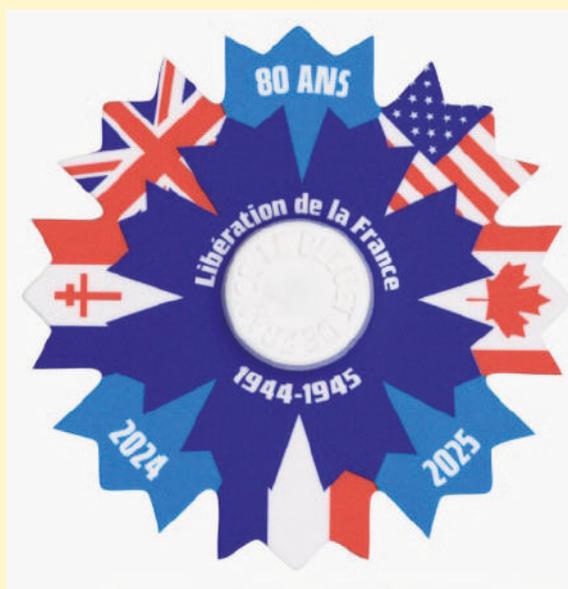
Rappelons à nos enfants que toute l'histoire de la Nation française est jalonnée de ces combats, parfois terribles. Combats des plus humbles, souvent restés anonymes, dont l'engagement, parfois le sacrifice suprême, ont fait l'honneur et la grandeur de la France et des Français. »

(Jacques CHIRAC, ancien Président de la République, 8 juillet 2004, le Chambon-sur-Lignon (43))



Libération de Ranguevaux

UN RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE



*Bleuet de France
Édition Spéciale
« 80 ans de la Libération de la France »*